

JUILLET 1970 — N° 38

10<sup>me</sup> ANNEE — PRIX : 1,00



# Bulletin de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie

Siège Social : FOYER RURAL DE MONTMELIAN (SAVOIE)



LA PITHYE VULGAIRE

LINGE de MAISON - LAINAGES

**GODET & C<sup>ie</sup>**

Ancienne Maison HUGUET

Place Métropole

- CHAMBERY -

CHEMISERIE - BONNETERIE - AMEUBLEMENT

*Chambériens ! ...*

Tous les lundis à 20 h. 30

Place Monge



Détermination des cueillettes

JAMBONS - SALAISONS

**GUERRAZ FRÈRES**

73 - MONTMELIAN



Tél. (79) 36-30-13

**MANUFACTURE SAVOISEENNE**

**D'OUTILS**

SCIES et OUTILS  
TRANCHANTS MECANIQUES

Téléphone : (79) 36-31-03

**73 - MONTMELIAN**

**CAFE FRANCO-SUISSE**

**R. LUY**

12, Rue du Commerce

**74 - VILLE-LA-GRAND**

Terrasse — Jeux de Boules et Quilles

Siège de la Chanterelle  
de Ville-la-Grand

Détermination tous les lundis

**Loupes et Microscopes pour Mycologues**

**CENTRE OPTIQUE**

**TASSEIRA**

Société Anonyme au Capital de 129 000 F

3, Rue Montorge, **GRENOBLE**

Téléphone : 44-04-39

**SUCCURSALES :**

10, Rue du Breuil, **38 - LA MURE**

11, Av. A.-Croizat, **ST-MARTIN-D'HERES**

TÉL. 87.70.33

A la suite de plusieurs demandes, et pour en faire l'insertion, Mesdames et Messieurs les auteurs des articles paraissant dans le Bulletin, sont priés de me faire connaître le titre exact de la société à laquelle ils appartiennent, la fonction qu'ils y occupent s'il y a lieu.

Le Directeur du Bulletin

**ADMINISTRATION DU BULLETIN**

Le prochain bulletin N° 39 paraîtra en Octobre 1970

Les copies à insérer devront parvenir avant le 1<sup>er</sup> Septembre 1970

à M. QUEMERAIS Maurice, Directeur du Bulletin

15, Rue Elisée-Chatin, 38-GRENOBLE

Directeur adjoint du Bulletin : M. André COMBET, 38-REAUMONT

Responsable dans l'ensemble du Routage

C. C. P. : Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie — Lyon 5200-66  
chez M. Quémerais --15, Rue Elisée-Chatain, 38-GRENOBLE

Imprimerie Commerciale - 38-VOIRON

# EDITORIAL

A l'image de toutes les Associations culturelles qui se veulent « dans le vent », notre Fédération vient d'inscrire le mot **animation** en lettre d'or au fronton.

Bravo ! Applaudissons sans réserve à cette heureuse initiative !

Sans tarder mettons-nous à l'ouvrage, car il y a du « pain sur la planche » pour tous les Animateurs !

Cependant, avant de démarrer en trombe, il faudrait nous poser simplement une question :

« Mais qu'est-ce donc qu'un animateur ? ».

Pour ma part, je pense que les qualités qu'on exige en général d'un animateur chargé de la formation globale dans une association, ressemblent beaucoup à celles qu'une société mycologique ou notre Fédération, sont en droit d'attendre de ceux qui sont chargés d'animer le domaine particulier qui nous est cher.

Ces qualités peuvent se résumer en 3 mots ou — si vous préférez — en 3 dominantes : le véritable animateur est à la fois **un administrateur**, **un technicien**, et **un leader**.

## — UN ADMINISTRATEUR :

— Il est capable de gérer, ou de veiller à la bonne gestion de la Société qu'il a charge d'animer.

— Il sait tenir et vérifier une comptabilité.

— Il a le sens de l'organisation, et sait préparer une réunion, un colloque, une sortie, une exposition, une réception.

— Il a aussi le sens de la représentation, et possède les qualités requises pour parler au nom du groupement qu'il représente dans toutes les réceptions et manifestations.

## — UN TECHNICIEN :

— Il connaît les techniques, les langages, les méthodes, la pédagogie de l'enseignement des connaissances mycologiques.

— Il sait exposer parfaitement un sujet, conduire un entretien ou une interview, diriger un débat, projeter un film, préparer un montage audiovisuel, bâtrir une exposition, exploiter une sortie.

S'astreignant à un persévérant travail personnel, il a le souci d'enrichir constamment ses connaissances. Mais surtout, il sait, après les avoir minutieusement contrôlées, les communiquer à d'autres. Car, en mycologie, passer du « savoir » au « faire savoir », c'est tout un art, toute une technique, et toute une pédagogie ! Il ne s'agit pas de se limiter au stade « statique » de la connaissance et de la garder jalousement pour soi, mais de lui conférer un caractère « dynamique » en la transfusant à un auditoire et en l'adaptant à son niveau. C'est bien là tout le secret du tour de main » de l'animateur-mycologue : transposer les notions qu'il a acquises à l'échelle de réceptivité de ses élèves.

Il n'est pas donné à tout le monde de prédiger une science difficile, de l'adapter aux capacités de compréhension des auditeurs, et surtout de les faire participer à la découverte de la vérité, car nous savons fort bien que l'homme n'est vrai-

ment convaincu que de ce qu'il a découvert ou cru découvrir lui-même.

Ce souffle dynamique, ce besoin de faire comprendre aux autres ce qu'on a compris soi-même, cette force d'extériorisation des connaissances, c'est souvent un don, mais cela s'acquiert aussi par le travail, la volonté, et la réflexion.

## — UN LEADER :

— Il croit profondément à ce qu'il fait.

— Il est doué d'un pouvoir de stimulation et d'un continual désir d'insuffler à d'autres son propre dynamisme.

— Il est toujours disponible aux relations humaines et au dialogue.

On le suit dans son action éducative parce qu'il est ennemi de la démagogie, du « culte de la personne », parce qu'il est épris d'idéal, honnête, objectif, lucide, généreux, désintéressé, tolérant, impartial, et surtout compréhensif.

Bien sûr, il n'existe pas d'animateur idéal réunissant à la fois toutes ces qualités ! Il y a, chez chacun de nous, une ou plusieurs dominantes. L'un est avant tout un bon administrateur, l'autre est un excellent technicien, le troisième enfin a tout naturellement un tempérament de leader. Efforçons-nous cependant d'étendre le clavier de nos aptitudes pour donner toujours plus d'efficacité à notre action.

C'est dans cette optique que je ferai, pour terminer, les deux suggestions suivantes :

— Puisque nous avons tous quelques lacunes à combler, et de nouvelles qualités à acquérir, parons à nos lacunes par un étroit et intelligent travail d'équipe.

Ce que l'un n'aura pas le don d'apporter, c'est l'autre qui l'apportera, et l'équipe augmentera tout naturellement son efficacité et son rendement par le jeu de la complémentarité. L'animateur unique, omniprésent, polyvalent, universel, cela me paraît bien dépassé dans la conception actuelle de l'animation. L'avenir est au travail de groupe, à l'action concertée d'une équipe d'animateurs.

— Second point qui me paraît très important : L'animateur d'aujourd'hui doit se recycler souvent, car l'animation, dans ses techniques et dans ses méthodes, est une véritable science d'évolution. C'est pourquoi nous devons attacher une grande importance aux stages, aux colloques, rencontres, « tables rondes », travaux en commun, séminaires d'animateurs. Les journées fédérales de détermination, organisées depuis quelques années, l'ont parfaitement prouvé. Celle du 23 août, à Voiron, devrait connaître un succès complet !

Voilà, chers lecteurs, bien modestement exposées, quelques idées sur l'animation. Elles peuvent constituer une base de réflexion. A vous de les compléter, de les enrichir, ou peut-être de les contester... puisque le Monde d'aujourd'hui est celui de la contestation. Ne vous gênez pas ! Allez-y de bon cœur ! Vous savez bien que notre Fédération doit être un Foyer de concertation permanente, et qu'elle peut élever très haut le débat sur ce problème capital des temps modernes, car elle compte dans ses rangs de nombreux et excellents Animateurs !

Le Président fédéral :

Roger GIREL.

## ENTREPRISE DE MONTAGES

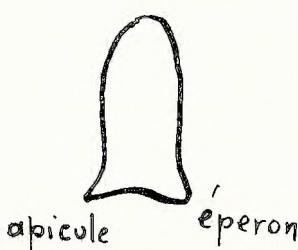
JIMENEZ

38 - CHAMP-SUR-DRAC — Téléphone 88.87.41

Charpentes métalliques - Couvertures et Sous-toitures - Ponts roulants - Serrurerie et Chaudronnerie

ENTRETIEN D'USINES

## LE GENRE LEPIOTA



En Europe, le genre *Lepiota* compte 70 à 75 espèces dont certaines cosmopolites et d'autres importées des pays chauds. Il est très hétérogène. Toutes élégantes, les lépiotes s'échelonnent, en taille, des géantes couleuvelles aux gracieuses espèces dont le chapeau épanoui atteint à peine 1 cm. Même diversité dans les couleurs : beaucoup sont blanches ou ocracées, mais il en est de grises et de noircissantes, de jaune-vif et de rose-incarnat, de lilas-violet et de bleu-vertâtre, sans compter celles d'entre elles dont le pied s'enflamme de rouge-orangé après la cueillette. Si le chapeau de la couleuvelle avec ses larges squames justifie le nom du genre (*Lepiota*, de *Lepis* = écaille), il en est de soyeux-fibrilleux, de granuleux-floconneux, de farineux-micacé et même de glabres. L'anneau offre la même pluralité d'aspects, tantôt grand double et coulissant sur le stipe (grandes lépiotes) tantôt nul (*L. seminuda*), tantôt petit, membraneux et supère (*L. serena*), tantôt engainant (*L. irrorata*), tantôt membraneux persistant (*L. lutea*), ou caduc à la fin (*L. felina*), tantôt légèrement floconneux et fugace (*L. fulvella*). Les critères microscopiques se diversifient non moins largement. La spore, très grande 12  $\mu$  ou très petite 3,5  $\mu$ , de forme ovoïde ou ellipsoïde, fusiforme ou en projectile et munie d'un curieux éperon basal (*stenosporae*) présente un pore germinatif bien évident chez les grandes lépiotes tandis que les autres en sont privées. On peut même parler d'une polychromie des spores : blanches le plus souvent, crème jaunâtre (*Badhami*, *irrorata*) olivacées virant au gris-pourpre (*echinata*), rose-pâle (*naucina*). *L. Eyrei* est même le seul champignon à spores bleu-vert. Certaines spores de lépiotes ne réagissent pas au bleu de Crésyl, mais d'autres se colorent en violacé-rouge. Cette réaction dite métachromatique, affecte soit l'intégralité des membranes sporiques (*Lilacea*, *parvannulata*), soit l'endospore électivement chez

certaines espèces à pore germinatif, soit le tractus porique (*naucina*, *Badhami*). En général, les pleurocystides sont absentes ; pourtant *L. irrorata* en possède. Telles lépiotes montrent des hyphes bouclées, mais d'autres en sont dépourvues. Quant à la cuticule, elle offre d'importantes différences de structure : par exemple, les couches peuvent être en palissade (*macrolépiota*) ou celluleuses (cellules rondes des *micaceae*).

Enfin, les disparates s'étendent à l'habitat. Certaines lépiotes poussent dans les jardins, les labours fumés, les vergers, les terres riches, d'autres affectionnent les sables littoraux, beaucoup viennent dans les bois mais d'autres dans les prés, telles montrent une préférence pour la tannée, la sciure et d'autres élisent domicile dans les termitières. A ce sujet, il faut noter la large répartition des lépiotes sous les tropiques dont nombre de nos espèces sont originaires. Pas mal de lépiotes, en effet, recherchent la chaleur et l'humidité. Les *leucocoprinus* se plaignent dans les serres chaudes (*L. luteus*) et les "termitomyces" (*L. Schimperi*, *Le Testui*) se satisfont de conditions cavernicoles qui règnent au sein des termitières (chaleur de 24 à 25° et humidité constantes, atmosphère enrichie riche en gaz carbonique).

## CARACTÈRES GÉNÉRAUX :

Champignons terrestres quoique souvent épixyles dans les pays chauds où ils abondent. Chapeau jamais visqueux. Lames libres ou écartées présentant des chéilocystides à parois minces. Le voile partiel donne un anneau simple ou double (dans ce cas par adjonction du voile marginal), fixe ou mobile, floconneux ou membraneux, persistant ou fugace. L'anneau peut se résoudre en reliquats cortiniformes ou revêtir l'aspect d'un voile laineux qui colore le pied en jaune comme chez *L. metulaespora*.

Spore lisse, ovoïde, en projectile parfois éperonnée, avec ou sans pore germinatif, blanche, rose, grisâtre, bleu-vert, métachromatique ou non, mais jamais amyloïde. Toutefois l'iode colore en brun-rouge les spores à paroi épaisse.

## CLASSIFICATION :

Les Agaricaceae Fr. embrassent les deux genres *Lepiota* et *Psallota* assez étroitement affines, et les genres *Cystoderma* et *Phaélepiota* qu'on peut unir ensemble. Les auteurs modernes déarticulent le genre *Lepiota* en plusieurs sous-genres qui, selon certains, prennent rang de vrais genres. Du coup, le genre *Lepiota* pourrait être regardé comme une famille... On distinguerait les sous-genres suivants :

## MACROLEPIOTA

Singer 1948. Champignons de grande taille, charnus. Chapeau à écailles grossières, en

tuiles de toit, ou finement squameux. Le centre présente un tissu en palissade. Anneau épais, mobile sur le stipe. Spores grandes, pseudo-amyloïdes, métachromatiques, à pore germinatif évident. Hyphes bouclées. Ex. : *M. procera*, *rhacones*, *puellaris*, *excoriata*, *mastoidea*.

#### LEUCOAGARICUS

Locquin 1943. Chapeau 5-15 cm, charnu + ou — glabre à soyeux-duveteux, ou fortement fibrillo-peluche. La spore n'excède pas 9  $\mu$ ; elle est métachromatique et pourvue d'un pore germinatif. Hyphes non bouclées.

Ex. : *L. macrorhizus*, *naucina*, *holosericeus*.

#### LEUCOCOPRINUS

Patouillard 1888 ("Hiatula" Heim-Rom.). Espèces de transition : sortes de coprins non déliquescentes, à spores blanches. Marge du chapeau plissée-sillonnée, revêtement floconneux. Spore pourvue d'un faible pore germinatif. Endospore métachromatique. Chez la plupart des espèces hyphes sans boucles. Diverses espèces ne poussent que dans les serres chaudes.

Ex. : *L. Badhami*, *luteus*, *denudatus* (= *Gueguenii*), *cepaestipes*, *cretatus*, Brebissoni.

#### LEPIOTELLA

Gilbert 1918. (= Chamaemyces = Drosella). Cuticule glabre à structure hyméniforme, crème-ocracé, tâchée de gouttes ambrées comme le stipe qui porte un anneau engainant. Odeur vireuse. Pleurocystides nombreuses.

Ex. : *L. irrorata* (= *fracida*).

#### LEPIOTA

ss. str. Persoon ex SF Gray 1821. Espèces petites à moyenne. Chapeau 1 à 5 cm, farineux, floconneux-squameux, glabre. S'il est hérissé d'écaillles coniques, ou si la base du stipe rougit en séchant, le chapeau peut atteindre 12-15 cm. Anneau membraneux à laineux, souvent caduc, non mobile. Marge du chapeau jamais sillonnée. Spore sans pore, pseudoamyloïdes, non métachromatique. Le sous-genre *Lepiota* ss. str. se divise en plusieurs sections :

1 - *Micaceae* Lange 1935 (Seminudae K.R.) Revêtement granuleux-micacé à cellules + ou — rondes : évoquent les cystodermes. Pas d'anneau Spore petite, sans pore, légèrement ruguleuse. Stipe et chapeau présentent des couleurs souvent frappantes.

Ex. : *L. seminuda*, *Bucknallii*, *Eyrei*, *echinata*, *Hetieri*, *rosea*, Langei = *rufescens* Lge.

2 - *Echinatae* Fayod 1889. Chapeau couvert de grosses verrues coniques

Ex. : *acutesquamosa*, *echinacea*, *hystrix*, *eriophora*.

3 - *Stenosporae* Lange. Spore en forme de projectile avec un éperon basal + ou — net.

Ex. : *L. cortinarius*, *cristata*, *ignipes*, *castanea*, Grangei.

4 - *Fusisporae* Lange. Spore + ou — fusiforme et de grande taille.

Ex. : *L. clypeolaria*, *metulaespora*, *ignivolvata*, *alba*, *erminea*.

5 - *Ovisporae* Lange. Spore elliptique ou ovoïde. Plusieurs toxiques.

Ex. : *helveola*, *subincarnata*, *brunneoincarnata*, *rhodorrhiza*, *setulosa*, *felina*, *lilacea*, *cygnea*, *serena* Fr., *rufipes*.

N.B. — Comme Moser, nous joignons ensemble les *Sericellae* et les *Integreilae* de Kühner aux *Ovisporae* de Lange.

#### LEPIOTES TOXIQUES :

La toxicité de *L. Badhami* ne paraît pas établie. Locquin, autre spécialiste des lépiotes avec Lange signale l'innocuité de ce champignon une fois cuit. *L. cristata*, espèce sténosporée, est probablement vénéneuse. Mais les empoisonnements graves, voire mortels, procèdent d'espèces toutes ovisporées dont *L. helveola* représente la mieux connue. Selon Locquin, il faut tenir en égale suspicion toutes les petites lépiotes dont le chapeau ou le stipe offre des couleurs roses à lilas-incarnat.

*L. helveola* pousse dans les prés. "parmi les trèfles" par exemple : (Josserand 1930). Pour notre part, nous avons cueilli *L. brunneoincarnata* aux lisières d'une pelouse sur substrat arénacé au voisinage de *Pinus pinea* (Prat LLobregat 30-X-66). On voit tout de suite le danger que présentent ces espèces qui peuvent pousser en mélange avec d'autres espèces pratiques.. Aussi nous ne saurons trop attirer l'attention sur les marasmes d'oréades vendus à l'état sec, dans le commerce.

L'empoisonnement par ces lépiotes dresse un tableau assimilable au syndrome phalloïdien : symptômes tardifs 5 à 15 heures, vomissements, diarrhée, sueurs profuses, crampes musculaires, hypothermie, rémissions. Amies de la chaleur, ces lépiotes toxiques existent dans notre Midi. On les trouve aussi en Indochine et au Japon où elles causent les mêmes symptômes. Par bonheur, elles sont plutôt rares.

#### LEPIOTES COMESTIBLES :

La couleuvre (= petite colonne ?), aux 50 noms vernaculaires, compte parmi les champignons les plus connus et les plus appréciés. Rivalisent avec elles : *L. naucina*, *rhacones*, *excoriata*, *gracilenta*, *mastoidea*. Ne lui cèdent que peu : *L. clypeolaria*, *metulaespora*. Le Docteur Paul Ramain a créé en honneur à ces champignons, une recette aussi raffinée que délectable : "Lépiotes à la suprême". Les chapeaux des grandes lépiotes se préparent aussi à la "Lucifer", au gril sur un feu de sarments.

André MARCHAND

Président Fondateur de la Société  
Mycologique des Pyrénées Méditerranéennes

## Meubles Falque AU CONFORT

Avenue Jules-Ravat

Agencement de magasins, cuisines, etc.

Meubles modernes contemporains

STYLE

FABRIQUE

73, RUE DE SERMORENS, VOIRON-38

ADHERENTS SEIFRAM et F.M.A.

Pour vos lunettes . . .  
. . . un Spécialiste

A. David-Henriet

Opticien Diplômé

1, Av. Dugueyt-Jouvin, VOIRON

20, Rue de l'Hôtel de Ville - LA COTE-ST-ANDRÉ



## Le Dryodon Coralloïdes

Chaque amateur de champignons, mycophage ou mycologue en herbe, possède très certainement dans sa propre région, une zone de prospection qu'il affectionne tout particulièrement ; une futaie devenue familière à force d'incursions répétées sous son couvert. C'est une très bonne chose et certains mycologues ne se bornent pas à connaître par cœur les moindres recoins de leurs sous-bois préféré, encore en font-ils avec patience et minutie, sa « carte d'identité » issue de relevés nombreux, de constatations pertinentes, de notes précises prises sur le terrain. Mais pareillement, se cantonner exclusivement dans un seul secteur préférentiel bien délimité, ne donne qu'un aperçu souvent bien incomplet, de la richesse de notre flore fongique. Aussi faut-il, je crois, de temps à autre, aller herboriser au-delà de son « territoire de chasse » pour faire la connaissance d'espèces rarissimes ou introuvables chez soi et peut-être assez fréquentes en d'autres lieux. La visite des expositions d'automne organisées tous les ans par nos Sociétés fédérales, peut être aussi l'occasion de découvrir des variétés rares dans le copieux étalage de cryptogames offert au public. C'est ainsi qu'un exemple me revient en mémoire : Pendant longtemps je n'ai connu « Dryodon coralloides » que par la description donnée dans certains livres de mycologie, lorsqu'il y a trois ans, invité à l'exposition de Modane, je fis enfin la découverte de ce beau champignon. Depuis, tous les ans, je le retrouve, figurant en bonne place sur la « table des curiosités » de nos amis modanais, ce qui semble indi-

quer sa présence assez commune en Haute-Maurienne, alors que dans la périphérie aixoise je ne l'ai encore jamais trouvé.

Qu'est-ce au juste que ce splendide champignon ? De la famille des Hydnacées, groupe des Hydnées, Dryodon coralloïdes ou encore suivant certains auteurs : Hericium coralloïdes, est un champignon parasite des bois morts pourrissants, des troncs abattus de hêtre en particulier, mais aussi de noyer, d'orme ou de frêne. Il se présente sous l'apparence d'un tronc puissant, divisé en nombreux rameaux entrelacés portant à leur face inférieure de longs aiguillons pointus comme des aiguilles, fasciculés, grêles et fragiles. L'ensemble peut atteindre un volume imposant et l'exemplaire exhibé à Modane-Fourneaux pour l'expo 69 atteignait bien 30 cm d'envergure. Tout le carpophore : tronc, rameaux, aiguillons, est de couleur blanc crème. La chair est blanche et se colore de bleu foncé sous l'action d'une solution iodée. A la mastication, on décèle une nette pointe d'amertume. L'odeur est assez insignifiante mais nullement désagréable. Les spores sont blanches, se teintant en bleu par l'iode. C'est une espèce qui peut se consommer mais on devra impérativement la faire blanchir avant de l'appréter pour lui enlever le désagrément de son amer-tume.

Il semble que ce magnifique champignon, qu'on serait tenté par sa forme, de rapprocher volontiers des clavariacées, soit l'hôte des vieilles forêts. Il pousse en automne et même en hiver si la température n'est pas très rigoureuse. For-

# JARRET

le champion du beau vêtement

23, Place Hôtel-de-Ville, 23

CHAMBERY

## MASSIF DE LA GRANDE CHARTREUSE HOTEL des VOYAGEURS

Ancienne Maison Collomb  
Madame MARTINET, Succ.

BAR - RESTAURANT  
Téléphone : 21-05 -

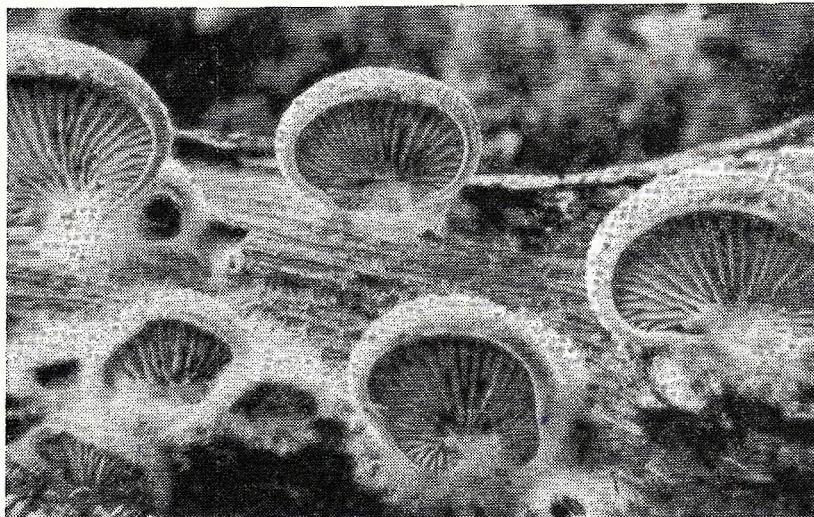
ST-LAURENT-DU-PONT

tement lignivore, son mycélium met rapidement à mal, les troncs attaqués. On l'appelle communément « hydne coralloïde » ou encore « dryodon en corail »; ses ramifications aux étroits aiguillons n'étant sans doute pas sans analogie

d'aspect avec certains coraux des lointains atolls d'Océanie.

G. MOLEINS

Société d'Histoire Naturelle  
et de Mycologie d'Aix-les-Bains.



Phyllotopsis  
petit nid

PHYLLOTOPSIS  
NIDULANS  
(Fries)

CUEILLETTES  
HIVERNALES

Le mois de janvier 1970 fût dans son ensemble bien plus clément qu'il n'est généralement. On enregistra dans la région aixoise que de rares et faibles gelées matinales et nombreuses furent les belles journées ensoleillées alternant avec d'autres, pluvieuses mais toujours douces de température. Cette météo exceptionnellement hospitalière m'incita tout naturellement vers la mi-janvier à effectuer une petite randonnée pédestre dans le bois tout proche et depuis quelques jours déjà intégralement dépourvu de neige. A cette époque la forêt n'a plus l'attrait qu'elle possède aux autres saisons de l'année et tout particulièrement en automne où les feuillages multicolores sont un ravissement permanent pour les yeux. Le sous-bois semble triste, sans vie apparente. On a beau savoir que sous les dehors de complète léthargie, la nature est active et qu'elle élaboré dans le sol les pousses nouvelles, gonfle les bulbes et les rhizomes, en un mot prépare la venue du triomphal printemps, on reste néanmoins sans grand enthousiasme devant le tableau de ces arbres: chênes, charmeilles, châtaigniers, figés et dénudés.

Cette sensation mélancolique, vite dissipée, je m'acheminais directement en un lieu que je savais plus accueillant, moins austère « la sapinière ». C'est ainsi que nous nommons communément un petit îlot sis au beau milieu des « feuillus » et constitué essentiellement de divers résineux dont, chose rare pour notre région, quelques mélèzes très bien adaptés. Sans grand espoir d'être couronnée de succès, la recherche minutieuse d'éventuelles espèces fongiques commença et, à ma grande surprise, mon pessimisme dût bien vite s'avouer vaincu, car en moins d'une demi-heure je découvris près d'une dizaine de... variétés. Souffrez que je vous les énumère rapidement :

— Trois exemplaires de collybie butyracée (*Collybia butyracea*) au chapeau typiquement gras

au toucher et à la base du pied renflée et spongieuse.

- Une pomme de pin sous les écailles de laquelle prenaient naissance quelques primordiums de la collybie des cônes (*Collybia esculenta*).
- Une demi-douzaine de clitocybes en coupe (*Clitocybe cyathiformis*) au chapeau brun foncé en entonnoir, porté par un stipe fibrileux.
- Une dizaine de clitocybes *suaveolens* à la marge striolée et à l'odeur agréable.
- Une grosse brindille à moitié enterrée et portée à sa partie supérieure d'un groupe de marasmes fétides (*Marasmius foetidus*) très facilement reconnaissables avec leurs chapeaux brun-rougeâtre sillonnés de stries radiantes et leur fétide odeur d'eau croupie.
- Deux mini-spécimens d'hygrophore des bosquets (*Hygrophorus lucorum*) d'à peine un centimètre de haut avec leur joli chapeau jaune-citrin pointant du tapis d'aiguilles de mélèzes.
- Un assez grand nombre de Mycènes visqueux (*Mycena viscosa*) au pied jaune-sulfurin et à l'odeur un peu rance, répartis en plusieurs stations éloignées les unes des autres.
- Une petite branche de conifère magnifiquement constellée de ce photogénique champignon orangé qu'est *Phyllotopsis nidulans* (voir cliché).
- Enfin un morceau de bois écorcé, littéralement recouvert par de minuscules apothécies d'*Hélotium citrinum*.

La cueillette de ce dimanche 18 janvier s'établissait donc ainsi. Son contenu n'offre aucune espèce rare ou de nature exceptionnelle. Il est toutefois intéressant d'y trouver des variétés spécifiquement automnales comme la Collybie butyracée ou l'Hygrophore des bosquets, alors que

**constructions mécaniques et métalliques C.O.M.E.S.**

S.A.R.L. au capital de 23.600 F

23, Rue de la Liberté

38-FONTAINE près GRENOBLE

Téléphone : 96-35-05

Manutention Mécanique - Electro-Soudage  
Charpentes - Etudes - Pelleteuses Hydrauliques

Excavateurs de Tranchée - Centrales à Béton - Pelles Tractées

Le Matériel JUPITER

**La Sté Vizilloise de Construction**

20, Rue de la République, Vizille

Téléphone : 88-13-72

vous propose :

19 logements tout confort aux Mattons

VIZILLE Commerces dans galerie commerciale à Vizille et à Champ-sur-Drac

15 Villas de 4 à 6 pièces à JARRIE

la Collybie des cônes pour sa part serait plutôt printanière, donc un peu plus tardive habituellement.

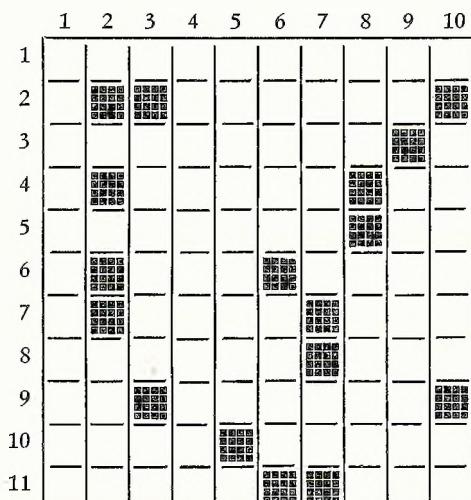
Que conclure de cette modeste herborisation en sous-bois en plein cœur de l'hiver ? Essentiellement le fait que certaines années où les conditions climatiques ne sont pas trop rigoureuses et en des endroits bien exposés ou garantis, il nous est encore permis de nous adonner à notre passion commune qu'est la mycologie sur le terrain. Il est d'ailleurs des variétés qui bravent normalement la mauvaise saison comme la Collybie à pied velouté (Collybia velutipes), la Pleurote

en forme d'huître (Pleurotus ostreatus) ou la pezize coccinée (Peziza coccinea). Enfin, à titre documentaire, j'ajouterais qu'il m'a déjà été donné par le passé, en des circonstances similaires d'hiver clément, courant janvier, de récolter d'autres cryptogames tels : hirneola auricula judae, clitocybe vermicularis, géopétalum silvanum, pseudoleptonia nigrella, chlorociboria aeruginosa, dasyscypha bicolor et j'en oublie très probablement.

G. MOLEINS

Société d'Histoire Naturelle  
et de Mycologie d'Aix-les-Bains.

**NOS MOTS CROISÉS**



**HORIZONTALEMENT**

- 1/ De Jéricho ou des morts — 2/ Toujours verts.
- 3/ Souvent suspects, ces petits champignons.
- 4/ Adulte, pourra être bon Truffier ! !. Après : tout de. — 5/ Comme des poêles prêtes pour l'omelette aux champignons. Dans les bois et les prés, muse. — 6/ Plané ou à voile. Titre de Turc. — 7/ Sa mer porte son nom. Banal — 8/ Barde Ecossais du III<sup>me</sup> siècle. La manche du pongiste. — 9/ Tête de meunier. Célèbre mycologue français. — 10/ Début d'émeute. Le cèpe sans chapeau. — 11/ D'abord brutes. D'Epson ou de Vichy.

**VERTICALEMENT**

- 1/ Robustes champignons à spores blanches.
- 2/ Le champ peut l'être, pas le champignon.
- 3/ Peuvent être en croisée. Sur le pli, dans la cité. — 4/ Qualifie une Fédération — 5/ Chef-Lieu de canton de l'Aveyron, sur la Jonte.. — 6/ Ile de la mer Egée. Prince et héros antique
- 7/ Peut endormir pour toujours. Initiales d'un célèbre écrivain Russe. — 8/ Adjectif possessif. Edifices publics à collections. — 9/ Suit le docteur. Nom vulgaire d'une délicate engainée.
- 10/ Nom vulgaire d'une pleurote. Tête d'éléphant.

J. GUITTON.

Société de VIZILLE

## LA NOTION D'HABITAT EN SCIENCES NATURELLES ET PLUS PARTICULIÈREMENT EN MYCOLOGIE

Le promeneur non averti qui, à l'automne, parcourt les forêts se trouve en présence d'un foisonnement de champignons qui lui paraissent jaillis sans règle, de la manière la plus inordonnée et la plus fantaisiste, au simple hasard de la poussée, laquelle ne lui semble ni lois ni conditions.

Il n'en est rien. Il existe assez souvent des relations étroites entre les espèces et le milieu où elles se développent. Ce sont quelques-unes de ces relations que je vais sommairement passer en revue ici.

Commençons par la nature du sol. Beaucoup de champignons se trouvent en terrain calcaire qui ne se rencontrent pas sur terrain siliceux et vice-versa. Aiment le calcaire : *Boletus Satanas*, *Hebeloma sinuosum*, etc. Croissent sur silice : *Amanita virosa*, *Tricholoma columbetta*, *Boletus porphyrophorus*, etc.

Il y a un bon nombre d'espèces qui se développent non pas exclusivement, mais tout de même très préférentiellement, dans des lieux à physiognomie particulière. *Omphalia ignobilis* semble n'apparaître que sur terre sableuse et nue. Certains *Inocybes* et *Hebelomes* ne poussent guère que dans le sable des dunes. Il m'a paru que *Laccaria tortilis* aimait les creux d'ornières. Que dire d'*Agaricus bitorquis*, « le champignon des trottoirs », qu'on trouve le plus souvent en pleine ville où il jaillit parfois d'entre les fentes du bitume ? Ce dernier cas rappelle un peu certaines plantes bien connues des phanérogamistes qui se pressent autour des lieux habités. On les nomme plantes « synanthropes » (= avec l'homme) et l'une d'elles est, paraît-il, bénie des promeneurs en montagne, égarés dans le brouillard : l'aperçoivent-ils à leurs pieds ? C'est qu'un châlet est à deux pas.

Bien plus rigide encore est le rapport unissant certains champignons aux arbres sous lesquels ils poussent. Si, en effet, il existe beaucoup d'espèces indifférentes (*Hypholoma fasciculare*, *Armillariella mellea*...), il en est d'autres qui, bien que se développant à la rigueur sous n'importe quelle essence, se montrent plus volontiers au voisinage de l'une d'elles. On parle alors d'habitat préférentiel. D'autres enfin, encore plus intransigeantes, sont strictement liées à tel ou tel arbre. Il s'agit, dans ce cas, d'un habitat exclusif.

Donnons quelques exemples. Sous *Larix euro-paea* (Mélèze), on récoltera *Hygrophorus lucorum*, *Boletus elegans*.

*Fagus silvatica* (Hêtre - Fayard) fournit une série impressionnante de grosses espèces, notamment de *Cortinaires*. Des *Lactaires* lui sont aussi attachés : *L. pallidus*, *Mycena crocata* ne saurait, que je sache, se montrer ailleurs. Je crois qu'on peut aussi considérer *Mucidula mucida* comme faisant partie de son cortège.

J'ai eu connaissance de quatre récoltes d'une rare espèce, *Tricholoma olivascens*. Chaque fois, c'est sous *Cedrus* qu'elle a été ramassée. C'est encore sous les cèdres et non ailleurs, qu'on trouvera une *Pezize* d'assez grande taille, *Sepulcralia Sumneri*.

*Boletus placidus* ne se montre que sous *Pinus Strobus*.

La flore des chênes, des sapins, des épicéas est peut-être moins spécialisée, encore qu'elle le soit dans bien des cas et que beaucoup d'espèces n'acceptent de se développer que sous l'une ou l'autre de ces essences.

Certains buissons de peu d'apparence ont aussi leurs fidèles. C'est ainsi que je n'ai jamais trouvé *Lactarius pyrogallus* ailleurs que sous *Corylus avellana* (noisetier). Les *Crataegus* (aubépines) entraînent avec eux un petit champignon, *Tubaria autochtona* (vérifié par LANGE au Danemark, dans la région parisienne par ROMAGNESI et aux environs de Lyon par moi-même).

*Betula alba* (Bouleau blanc) héberge plusieurs *Russules*. *Cortinarius hemitrichus* le suit, a-t-on dit, « comme le requin suit le bateau ».

Les *Populus* (Peupliers), *P. aegerita*, bien connue des mycophages. D'autres espèces (Bolets, Tricholomes) se groupent également à son voisinage.

Les *Alnus* (Aunes) constituent un milieu bien défini et on peut y trouver toute une cohorte d'espèces si fréquemment liées à lui que KUHN-NER a proposé de créer pour elles le genre *Alnocola* : *A. alnetorum*, *escharoides*, *bohemica*, *luteo-fibrillosa*, etc...

Il y a des exemples de relations encore bien plus étroites. Certaines espèces ne poussent que greffées directement sur les feuilles ou les tiges d'une plante donnée. C'est ainsi que *Mycena candida* (Bres.) Kühn. ne pousse que sur *Sympodium officinale* (Grande Consoude). Tel minuscule Marasme ne forme ses chapeaux que sur feuilles de lierre ; aussi, KUHN-NER l'a-t-il nommé *Marasmius hederae* (Lierre : *Hedera Helix*). Il est regrettable que ce nom, si heureusement évocateur du support obligatoire, ait dû, pour des raisons d'antériorité, être remplacé par celui, bien moins significatif, de *M. epiphyloides* Rea.

*Marasmius Hudsoni* ne devra jamais être cherché ailleurs que sur feuilles d'*Ilex aquifolium* (Houx).

Quant à cet autre Marasme, *M. Buxi*, il est toujours implanté sur feuilles de *Buxus sempervirens* (Buis). C'est d'ailleurs une espèce que je crois inexistante dans la région lyonnaise ; elle serait à rechercher attentivement dans les régions calcaires (le buis est calcicole), mais il y faut bonne vue, car c'est un petit champignon d'environ 3 mm de diamètre.

Il faut encore mentionner un support assez singulier : les cônes de résineux. Plusieurs *Collybies*, *C. tenacella*, *myosorus*, sans parler de *Mycena strobilicola*, ne se développent jamais autre part que greffés.

Les *Shagnum* (Sphaignes) sont des plantes apparentées aux mousses, dont la base pourrit dans le sol, tandis que la partie supérieure se développe indéfiniment. Ce sont elles qui constituent la végétation essentielle de ce que l'on nomme « haut-marais » ou encore « marais borbés ». Or, une importante série de champignons, dits shagnicoles, ne trouvent leurs conditions de vie que dans les sphaignes. Ces espèces ont été particulièrement étudiées par J. FAVRE, de Genève, qui a exploré avec une application et un esprit critique remarquables les hauts-marais

du Jura. Il y a récolté *Omphalia sphagnicola*, *O. oniscus*, *Galerina paludosa*, *tibiocystis*, *sphagnorum*, *Lyophyllum palustre* et bien d'autres.

Les relations entre les arbres et les champignons — dont je n'ai donné que quelques exemples, faciles à multiplier — s'expliquent par une liaison biologique. Chaque pied de champignon ou, comme on dit, chaque carpophore est l'abou-tissant d'un réseau mycélien souterrain. Ce réseau est constitué par des milliers de filaments capillaires, ramifiés, réunis par des anastomoses, de façon à ce que tous les éléments de l'ensemble soient inter-communicants. Leur rôle est de draîner les substances nutritives sur la plus grande surface possible et de les converger vers le carpophore qu'elles viennent alimenter. Or, une partie de ces filaments (mycorhizes) s'accroient plus ou moins étroitement aux radicelles des arbres et, par un mécanisme au moins en partie osmotique, leur pompent certains sucs. La composition de ces sucs pouvant différer d'une espèce d'arbre à une autre, on comprend qu'à chacune d'elles puisse correspondre une série de champignons.

Mais attention ! Cette concordance n'est pas forcément une vérité universelle. Elle peut être exacte ici et contournée à 2 ou 3 000 kilomètres de là. C'est ainsi que LANGE restreint *Inocybe petiginosa* au Hêtre, alors que je l'ai trouvé en France sous des couverts tout autres (rappelons que Lange était danois).

GILBERT, dans sa « Mycologie sur le terrain », a donné des listes d'espèces croissant sous tel ou tel arbre. Or, j'y ai relevé de multiples et très nettes contradictions avec ce que j'ai pu observer moi-même. Ceci montre bien que ces dépendances n'ont de valeur qu'à l'intérieur d'une aire donnée, à la vérité généralement fort vaste et de plusieurs milliers de kilomètres carrés.

Autre remarque : il est souvent difficile de dire si une espèce de champignon est en relation avec l'arbre ou avec le milieu où cet arbre lui-même croît. Voici un champignon qu'on trouve sous les aunes. Est-il nécessairement alnicole ? Ou bien le trouve-t-on sous les aunes parce qu'il aime les lieux ombrageux et très humides, c'est-à-dire précisément les endroits où poussent les aunes ? Ce n'est que par une multitude d'observations longtemps répétées qu'on peut arriver à trancher la question.

Ces rapports entre champignons et arbres ou arbustes ont été trop négligés. Ils constituent un véritable caractère biologique, un bio-caractère, qui a la même valeur qu'un caractère morphologique (taille, couleur, etc.). Seuls, les naturalistes expérimentés leur ont accordé l'attention qu'ils méritent. Je pense, en ce moment, à mes deux

maîtres, M. le professeur R. Maire et M. le Docteur Riel. Le Docteur Maire a installé chez lui un véritable réflexe qui m'a frappé chaque fois que j'ai eu le privilège de champignonner en sa compagnie. A peine a-t-il cueilli le sujet qu'il se redresse et lève la tête, ceci de façon quasi-automatique : il observe l'arbre sous lequel se trouvait le champignon ou, selon l'expression en usage, il note le couvert.

Quant au Docteur Riel, non seulement il en faisait autant, mais quand on lui remettait un champignon, avant de trop le regarder dans son ensemble, il tirait de sa poche la loupe qui ne le quittait jamais et scrutait attentivement la base du pied pour y trouver quelque feuille encore adhérente, déjà décomposée, mais encore reconnaissable et permettant de savoir sous quel arbre la récolte avait eu lieu. Apercevait-il une aiguille de résineux, il examinait sa grosseur ; si elle était extrêmement fine, il savait que c'était une aiguille de mélèze, car aucun autre conifère n'en a aussi étroite. S'il découvrait des aiguilles de pin, vite il les comptait, car une fasciculation par cinq eût indiqué *Pinus Strobus* ou *P. Cembra*. Il n'observait pas seulement les feuilles collées au pied : il regardait aussi s'il ne parviendrait pas à mettre en évidence quelques corpuscules de terre brûlée, auquel cas l'espèce eût été carbonicole. Ou encore quelques débris de crottin, ce qui eût signifié : espèce fimicole (voir plus loin) toutes indications précieuses pour la détermination. Ceci fait et soigneusement fait, il consentait à examiner le reste du champignon.

Je ne dirai qu'un mot d'un groupe de très petits champignons, de 1 mm de diamètre environ, constituant un ordre à eux seuls, les Urédinales, vulgairement « rouilles » (plusieurs milliers d'espèces). Ils poussent en parasites sur les feuilles de plantes vivantes. Leur parasitisme est si exclusif, ils refusent à un tel point de se développer sur un support autre que leur hôte habituel que, petit à petit, on a pris l'habitude de ramener la détermination du champignon à celle de la plante qu'il a envahie. Il est permis de considérer que cette intransigeance dans l'habitat, ces liaisons obligatoires entre les Urédinales et les plantes qu'elles parasitent ne sont guère qu'un cas-limite des habitats préférentiels qu'on observe chez les gros champignons.

Il faudrait ici ouvrir un chapitre spécial pour les espèces carbonicoles, c'est-à-dire ne pouvant que sur terre ou bois brûlés. Il y a là un habitat tout à fait particulier, sur lequel on récolte un nombre important d'espèces. Parmi les Basidiomycètes citons *Collybia atrata*, *ambusta*, *Flammula carbonaria*, *Hebeloma anthracophilum*, *Coprinus Boudieri*, etc. Quant aux Discomycètes (Pezizes), ils formeraient une émuration fort longue. Je ne mentionnerai que le classique *Pyronema omphalodes*. Il a ceci de particulier qu'il

## Constructions Métalliques

Société d'Exploitation des

## Etablissements CHARPIN

Société Anonyme au Capital de 100.000 F

LONGEFAN

73-ST-JEAN-DE-MAURIENNE

B.P. 20 — Tél. 382

**SOMAIDIS**

BOISSONS EN GROS



ZONE INDUSTRIELLE

73-St-Jean-de-Maurienne

Tél. 6-01 et 6-02

se développe immédiatement (un très petit nombre de jours) après le feu. Le Dr RIEL, que je citerai encore, avait été témoin de l'incendie du marais des Echets, près de Lyon. Ce marais comporte, en effet, outre des parties vraiment marécageuses, de grands espaces herbeux qui s'enflamme parfois, surtout en période de sécheresse où les portions humides se restreignent à fort peu. Il y a plusieurs dizaines d'années, un incendie s'était déclaré et avait mis plusieurs jours à se faufler à travers les taches d'eau pour dévaster toutes les parties combustibles. Le Dr RIEL, venu pour herboriser, put constater que le marais n'ayant pas fini de brûler, les premières plages atteintes étaient recouvertes de millions de fructifications de cette jolie petite Pezize dont les coussinets d'une rose tendre, légèrement rose corail, mettaient une note inattendue et charmante sur de grandes étendues de terre calcinée.

D'autres Pezizes, au contraire, n'apparaissent que longtemps après le passage du feu, jusqu'à un an après.

Ici, un point d'interrogation. Pourquoi les espèces dites carbonicoles exigent-elles ce substrat particulier que sont la terre ou le bois brûlés ? A première vue, on serait tenté de répondre : parce qu'elles y trouvent un élément qui leur est indispensable et qui est produit par la carbonisation. Peut-être, dans certain cas ; mais dans d'autres, il semble que le principal mérite de la carbonisation est non pas d'apporter des éléments nécessaires, mais de détruire des éléments nuisibles, inhibiteurs. La question n'est pas résolue.

Quant aux espèces poussant sur fumier ou sur bouses (espèces dites fimicoles), elles sont légion, si l'on tient compte qu'une bonne partie des Coprins ne viennent que sur support stercoral : C. radiatus, pseudo-radiatus, niveus, ephemerus, Patouillardii, curtus, miser, vermiculifer, etc. et que certains genres de Pezizes sont presque tout entiers coprophiles : Ascobolus, Ascophanus, Saccobolus. On trouve encore sur ce substrat : Stropharia stercoraria, Psilocybe coprophila, tous les Panéolés dont Paneolus campanularus est le représentant le plus commun, etc. KUHNER a fait cette singulière remarque que toutes les Agaricades fimicoles appartiennent aux chromosporées ; on ne connaît pas une seule espèce à spores blanches poussant sur fumier ou sur bouse. Pourquoi ?

Je me suis étendu sur l'habitat en mycologie, mais cette notion a la même valeur dans les autres branches de l'histoire naturelle. Le Dr RIEL, qui était un naturaliste universel, me raconta un jour comment, désireux de récolter un minuscule mollusque de moins de 2 mm, Acanthinula aculeata, il avait patiemment retourné plusieurs dizaines de milliers de feuilles mortes (habitat qu'on attribue généralement à ce Pupidae), sans jamais réussir à mettre la main sur lui. Il désespérait de jamais pouvoir incorporer à sa collection cette élégante bien que subvisible espèce, aux ciseillures si curieuses, lorsqu'il rencontra un vieux routier de la malacologie qui lui indiqua comment arriver à ses fins. Acanthinula aculeata se loge volontiers dans les amas de branchettes. Il suffit de lui offrir cet abri en constituant des faisceaux de brindilles qu'on lie et qu'on cache sous les

feuilles. On revient à la date voulue et on lève la récolte. Le rare mollusque est ainsi recueilli par pleins tubes. Aphorisme : la rareté d'une espèce n'est souvent que l'ignorance de son habitat.

Vers ma quinzième année, je me passionnai pour la capture des vipères. Hé bien, je ne fis jamais que des chasses ridicules, comparées aux tableaux impressionnantes d'un vieux bonhomme qui, n'ayant d'autre métier que de pourchasser le reptile, était arrivé à avoir une science de l'habitat telle que là où j'avais passé sans rien voir ou en voyant une ou deux vipères, il en trouvait une demi-douzaine.

Un peu plus tard et ne sachant trop encore quelle branche de l'Histoire naturelle j'allais choisir d'étudier, j'ai consacré deux ou trois saisons à récolter des coléoptères. Je m'étais attaché, je me demande pourquoi, aux espèces coprophiles. Je me livrais à une véritable chasse à la bouse et au crottin. Où que j'allasse, je faisais main basse sur ce milieu. J'en rapportais de partout et, rentré chez moi, en explorais chaque parcelle. J'arrivai ainsi à trouver une foule prodigieuse d'espèces, non seulement des Hister, des Geotrupes, des Aphodius, mais une quantité de Staphylinus imperceptibles, avoisinant le millimètre, que je priais un de mes collègues de m'aider à déterminer. Ce dernier, entomologiste chevronné, s'émerveillait de voir le nombre d'espèces qu'un jeune débutant lui apportait. Le secret était simple : épuisement systématique d'un habitat donné.

Autre aphorisme : l'abondance des récoltes est fonction de l'exploration méthodique de bons habitats.

Tout ceci montre la vérité de cette lapalissade qu'on oublie peut-être trop : les Sciences naturelles doivent se pratiquer dans la nature et non en chambre.

S'il m'est permis de m'échapper du point de vue de l'étude à proprement parler, de l'Histoire naturelle, j'ajouterais que le contact direct, immédiat, avec la Nature a encore d'autres avantages ; il donne d'immenses satisfactions physiques, psychiques et même, risquons le mot, sentimentales. Je ne voudrais pas trop recourir aux clichés en célébrant « la communion avec la Nature » et pourtant elle existe ; ils savent bien, ceux qui ont réussi à l'éprouver, comme elle est exaltante. Elle élève chacun au-dessus de soi-même. Elle procure une sensation assez difficile à analyser, qu'on pourrait peut-être définir comme une joie diffuse — mais aiguë — résultant d'un obscur sentiment de concordance avec l'ensemble du Monde vivant dans l'ambiance duquel on est plongé et à laquelle on participe.

Lyon, janvier 1947.

(Extrait du Bulletin de la Société des Naturalistes d'Oyonnax, N° 1, janvier 1948.)

par Marcel JOSSERAND

(Lyon)

# LEUCOPAXILLUS PULCHERRIMUS

par G. HENZE (Aix-les-Bains)

Dans le Bulletin n° 30, juillet 1968, j'avais attiré l'attention des mycologues alpins sur le Cortinaire à odeur de farine (*Cortinarius aleuriosmus* - Mai-re) et les prairies de bien vouloir, par la voix du présent Bulletin, indiquer si dans leurs territoires de prospection on trouvait cette remarquable espèce. Comme rien n'a encore paru à son sujet, je vais tenter aujourd'hui ma chance avec un autre champignon peu connu en France, car il ne figure pas dans la plupart de nos flores mycologiques courantes, et qui peut, lui aussi, faire l'objet d'une petite enquête auprès des déterminateurs de la Fédération.

Ma seule rencontre avec ce champignon date de l'exposition d'Oyonnax en 1967, où quelques exemplaires trônaient en bonne place dans une assiette. J'en avais pris un et l'avait précieusement gardé séché, avec l'espérance de découvrir un jour chez nous cette espèce, pas rare dans cette région du Haut-Bugey si mycologiquement proche de la nôtre. Puis je l'avais presque oubliée jusqu'au jour récent où j'ai eu sous les yeux un exemplaire du bulletin de la Société des Naturalistes d'Oyonnax (N° 7, janvier 1953), publant un article de M. Marcel JOSSERAND sur cette Agaricacée nord-américaine récoltée en France. A l'intention des mycologues dauphinois et savoyards que la recherche de cette Tricholomacée nouvelle pour eux peut intéresser, j'ai extrait de l'article de M. JOSSERAND, avec la bienveillante autorisation de nos amis naturalistes d'Oyonnax, la description complète de cette espèce et les dessins suivants :

*Leucopaxillus pulcherrimus* (Peck) nob.

Caractères macroscopiques :

Chapeau : 30-80 mm, d'abord convexe, convexe-surbaissé, puis, assez souvent, largement (et parfois même assez profondément) déprimé mais conservant le bord arrondi ; régulier puis s'irrégularisant avec l'âge ; plutôt tendre ; sur le jeune et sur le sec : d'un joli jaune clair, jaune citron pâle et comme voilé de blanc, ce qui donne un citrin blanchâtre s'exprimant à peu près par C.C.K. 146 pour les parties les plus voilées, par 166 (!) pour l'ensemble du chapeau ; sur l'adulte non déshydraté, la couleur peut atteindre à l'abricot (C.C.K. 151 !) ; légèrement hygrophane mais par plages irrégulières, ce qui produit des taches de déshydratation plus pâles et parfois étendues ; parfaitement sec ; glabre et mat, non zoné. Marge mince, arrondie (mais non enroulée) et le demeurant au moins très longtemps, un peu irrégulièrement ondulée sur l'adulte ; opaque, nullement striée. Cuticule mal différenciée.

Chair mince, tendre, citine, pâlissant jusqu'à blanchâtre en séchant ; d'un jaune plus vif quand imbibé, un peu plus colorée sous le revêtement.

Lames moyennement serrées ou peu serrées, inégales (3-7 Lamellules), presque toujours simples (rarement 1-2 furcations pour l'ensemble du chapeau), moyennement larges ou assez larges, moyennement épaisses, franchement arquées-décurrentes dès le début et d'avantage avec l'âge ; inséparables, d'abord paille citrin clair (vues d'ensemble), puis d'un joli jaune clair, pouvant, sur le vieil adulte, atteindre jusqu'à abricot clair, au-rose, et alors légèrement chatoyantes. Arête en-

tière mais parfois fendillée sur l'adulte ; non très aiguë sur le jeune, concolore.

Pied assez ferme-élastique sous la pression des doigts, faiblement cortiqué, variant de court (p. ex. 20-30 x 8-12 mm) à un peu allongé (p. ex. 40-60 x 5-10 mm) ; volontiers arqué et atténué de haut en bas (rarement basirenflé) ; plein puis creux, parfois même caverneux ; à fond citrin, jaune pâle, paille, mais voilé, voilé-vergeté de blanc ; un peu soyeux-feutré par ce voile puis sub-glabre ; très sec. Base un peu agglutinante. Pas d'anneau ni de voile cortiniforme.

Spores en forte masse d'un crème très légèrement sub-lavé de rosé.

Odeur fongique agréable, assez forte. Saveur variant d'un peu amère à très amère, tant dans les lames, la chair que dans la cuticule.

Caractères microscopiques :

Basides 4 sporiques (1-2-4-4 sporiques sur une récolte), grèles ; 33-37 x 6-6,2  $\mu$ , à stérigmates fins et dressés.

Spores 5-6-(7) x 3,5-4,5-(5)  $\mu$ , assez courtement elliptiques, sans dépression supra-apiculaire, à très grosses verrues amyloïdes (ainsi que la paroi), saillantes, pouvant atteindre en hauteur le cinquième de la largeur de la spore (et même, tout à fait exceptionnellement, le quart) mais bien arrondies au sommet, semées en très petit nombre et dispersées sans aucune régularité, accompagnées de quelques autres ponctiformes ; connectifs rarissimes, sub-nuls. Tache supra-apiculaire généralement présente, mais de faible dimension, peu foncée et s'exprimant par une petite marque gris pâle, de contour irrégulier. Apicule hyalin.

Pleurocystides et cheilocystides nulles.

Trame des lames à médiostrate filamenteux, formé d'hypes de (5)-7-9-(12)  $\mu$ , de diamètre, disposées sub-régulièrement avec, cependant, une allure un peu ondulée et même un léger emmêlement. Hyménopode fort peu différencié, à peine signalé par quelques hypes plus grèles. Sous-hyménium rameux.

Revêtement piléique peu distinct de la chair, marqué tout au plus par une légère gracilisation des hypes ; très lisible car lâche (d'ailleurs le tissu de cette espèce est partout remarquablement dissociable), formé d'hypes filamenteuses (4-5,6,5  $\mu$ ) très emmêlées-entrecroisées, à cloisons peu étranglantes, à articles très vacuolés.

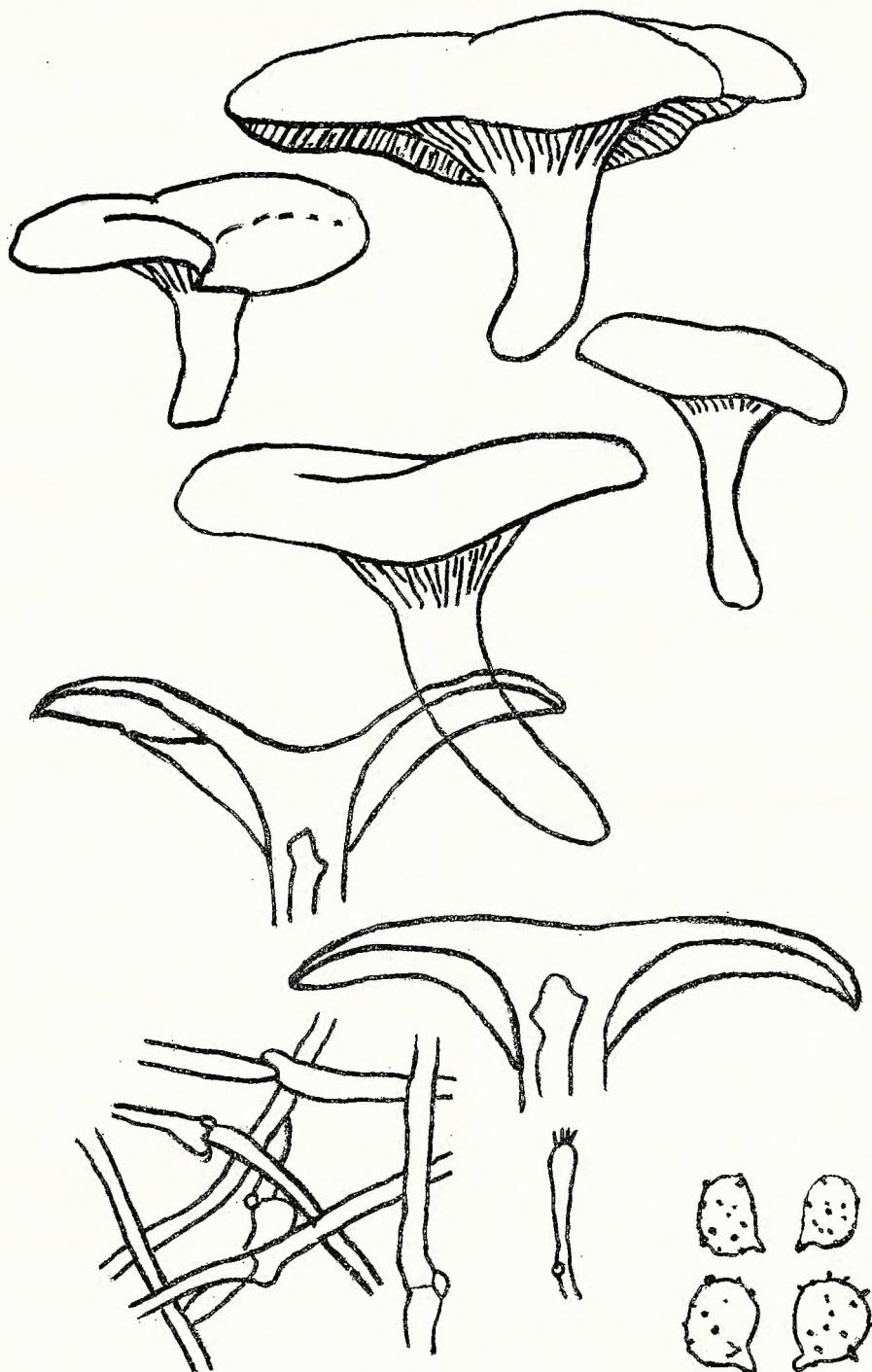
Boucles très visibles et présentes un peu partout (au pied des basides, dans la trame, dans le pilo-revêtement...).

Pigment semblant vacuolaire, mais les vacuoles sont si peu colorées qu'on ne saurait être entièrement affirmatif.

Caractères chimiques : la recherche de l'acide cyanhydrique au moyen du papier picro-sodé a donné des résultats négatifs.

Habitat et localité : sous *Picea excelsa*, mais avec *Quercus*, *Abies alba* et *Fagus* relativement proches. Environ d'Oyonnax (Ain).

Cette espèce se reconnaît bien vite à sa teinte générale qui se joue entre le jaune blanchâtre, le jaune citron et l'abricot, à ses lames fortement décurrentes et à ses spores très petites, ornées d'énormes verrues amyloïdes arrondies.



*Leucopaxillus pulcherrimus*. Carpophores, scalp du revêtement piléique dessiné à la chambre claire, X 500 ; baside, X 500 ; spores colorées au Melzer avec leur ornementation exactement figurée, X 2.000. Diverses récoltes, toutes des environs d'Oyonnax (Ain).

# L'Intoxication par les Champignons

(SUITE)

## CHAPITRE IV

### INTOXICATIONS RARES

Nous ne donnerons qu'un bref aperçu de syndromes divers, bien étudiés par certains auteurs, mais qui sont très rares en France

#### SYNDROME GYROMITRIEN

Provoqué par *Gyromitra esculenta* (fausse morille) et accessoirement par *Sarcosphaera coronaria*, il porte également le nom de syndrome hémolytique ou helvellienn, à ne pas confondre avec helvélien (*Lepiota helveola*).

La plupart des intoxications sont rapportées en Europe Centrale. Ce champignon est courant en France où il est consommé le plus souvent desséché, en remplacement de la morille. Par contre, les accidents sont très rares. Ces cas ont été décrits récemment à Grenoble (Faure 39) et à Clermont-Ferrand (Coulet, 31 avec bibliographie) avec une issue mortelle.

LA TOXINE (25) a pu être isolée. Appelée **acide helvélique**, elle est thermostable, mais hydrosoluble et détruite par la dessiccation. Plusieurs facteurs restent en cause dans le déclenchement et la gravité de l'intoxication :

— la teneur en toxine varie suivant les régions ;

— la dessiccation ou le rejet de l'eau de cuisson annule l'action toxique ;

— la toxicité est liée à la quantité consommée (31) et l'effet de la toxine se cumulerait par des ingestions multiples à intervalles rapprochés (Anaphylaxie ?) ;

— enfin, les enfants sont plus gravement atteints.

CLINIQUEMENT, l'incubation est longue, habituellement de 10 à 24 heures, elle est de 53 heures dans l'observation de Faure (39). Après une période digestive banale (diarrhée, vomissements, douleurs abdominales), peuvent se voir :

— une hépatite cytolytique ;

— des troubles neurologiques divers (somnolence, agitation, convulsions, coma) ;

— des troubles respiratoires ;

— enfin, un **syndrome hémolytique** avec ictere, anémie, hémoglobinurie et parfois anurie par tubulonéphrite. Cette hémolyse est considérée comme caractéristique de l'intoxication gyromitrienne, mais certaines observations ne la mentionnent pas (31, 108).

Les cas mortels seraient de 10 à 15 % du nombre des intoxiqués (Roch in 31).

Le traitement est symptomatique.

#### SYNDROME ORELLANIEN

Il est dû au *Cortinarius orellanus*. De découverte récente (1952), son étude très détaillée, aussi bien expérimentale que clinique, a été faite par Grzymala en Pologne (62) où la plupart des cas connus ont été rapportés. On ne signale pas d'intoxication en France, bien que l'espèce soit plus ou moins abondante (Franche-Comté).

LA TOXINE a été isolée par Grzymala : **Orellanine**. Elle est thermostable, hydrosoluble, résiste à la dessiccation et au vieillissement.

CLINIQUEMENT, l'incubation est extrêmement longue, allant de 2 à 17 jours. Elle est inversement proportionnelle à la gravité. Les symptômes digestifs d'entrée sont fréquents mais inconstants,

ils s'accompagnent d'une sécheresse buccale et d'une soif très importantes. Les cas graves comportent toujours :

— une **atteinte rénale** au premier plan : néphrite tubulointerstitielle avec azotémie et albuminurie. Parfois l'anurie est totale.

— une **atteinte hépatique** modérée mais certaine avec dégénérescence lipoidique, nécrose à l'autopsie. On trouve fréquemment des hématomes diffus.

L'évolution est grave. On donne une mortalité d'environ 15 % sur 135 cas. Les décès surviennent vers la deuxième ou troisième semaine. Dans les cas favorables, la guérison se fait lentement.

Le traitement est symptomatique ; la néphropathie nécessite parfois des épurations extra-rénales (rein artificiel, dialyse péritonéale).

#### Syndrome coprinien

(25, 72, 110, 121)

Nommé également nitritoïden ou atramentaire, il est signalé après consommation du **Coprinus atramentarius** (Coprin « noir d'encre ») et de quelques autres espèces plus rares.

LA TOXINE. La remarquable similitude de son effet clinique avec celui du Disulfiram (Antabuse\*) a fait soupçonner la présence de ce corps dans le champignon. Simande en 1956 l'a affirmé, mais plusieurs autres expérimentateurs ne l'ont pas retrouvé. Il s'agit donc d'une substance inconnue.

CLINIQUEMENT, l'intoxication nécessite la consommation du champignon suivie de l'absorption d'une boisson alcoolisée. Les symptômes digestifs sont généralement absents. L'atteinte est brutale avec bouffées de chaleur, vasodilatation de la face, dyspnée et polypnée, tachycardie avec parfois tendance au collapsus. L'effet dure peu, mais se renouvelle avec chaque absorption d'alcool pendant parfois 48 heures. L'apparition et l'évolution de ces symptômes n'est pas régulière :

— la consommation du champignon seul est inoffensive ;

— certaines personnes ne se plaignent de rien ;

— l'absorption d'alcool immédiatement après le champignon peut provoquer ou non des réactions. Dans ce deuxième cas, la prise d'alcool, 24 ou 48 heures après, peut déclencher les troubles.

Ceci fait soupçonner des susceptibilités personnelles (idiosyncrasies).

L'évolution est bénigne.

LE TRAITEMENT comporte surtout l'abstention de toute boisson alcoolisée pendant 4 ou 5 jours. L'usage de la vitamine C peut avoir un effet métabolique (52). Les Analeptiques sont utilisés en cas d'insuffisance cardio-circulatoire. Le lavage d'estomac sera pratiqué, associé à une purgeation.

#### Syndrome narcotinien

(25, 52, 68, 70, 71)

On le rapproche souvent du syndrome myco-atropinien en raison des phénomènes d'excitation psychomotrice qui leur sont communs... Il est provoqué par plusieurs espèces. En France par *Panaeolus* et plusieurs Agarics au Mexique.

De nombreuses recherches se développent actuellement en différents endroits du globe, pour isoler d'autres espèces et les substances responsables. Des utilisations psychiatriques ont été évoquées. R. Heim s'est particulièrement occupé de ce problème depuis de nombreuses années (68, 70, 71).

CLINIQUEMENT, les symptômes essentiels sont psychiques et sensoriels. Hallucinations colorées visions fantastiques, déformation du réel dépersonnalisation réalisant un état schizophrénique temporaire.

L'évolution est rapide en quelques heures, et le traitement se résume à la mise au repos et à quelques sédatifs.

LES SUBSTANCES RESPONSABLES sont diverses : Psilocybine, Bufoténine... leur effet semble être celui d'une antisérotonine (53).

## CHAPITRE V LES OBSERVATIONS

Nous avons recueilli 40 cas d'intoxications, pour la plupart bénignes, hospitalisées dans le service de Pathologie Toxique de 1961 à 1965. Malheureusement, l'identification du champignon n'a pu être faite que très rarement.

— Les observations 11 à 19 présentaient une intoxication sudorienne plus ou moins nette.

— Les observations 20 à 26 évoquaient une imprégnation myco-atropinienne discrète.

— Les derniers cas (27 à 50) sont ceux d'un syndrome résinoïdien banal.

### OBSERVATION N° 11.

FA... Marguerite, 63 ans. Le 19 septembre elle absorbe, avec son mari, un plat de champignons contenant, d'après ses dires : « rosés, boutons de guêtre et d'autres non identifiés ».

Une heure après, les deux époux sont pris d'une abondante sudation avec hypersialorrhée, rhinorrhée et diarrhée violente. Après des vomissements provoqués, la femme est hospitalisée. L'examen clinique montre une chute tensionnelle à 10-7 (habituellement TA 19), une tachycardie à 120 mn et surtout un myosis serré bilatéral.

Elle est immédiatement perfusée avec du Plasmagel, des analeptiques et du sérum glucosé hypertonique. Elle ne reçoit pas d'atropine.

Quelques heures après, tout rentre dans l'ordre.

Les examens biologiques pratiqués montrent un hématocrite à 52 %, une urée à 0,68 g/l et une glycémie à 1,43 g/l après le traitement. Les tests hépatiques sont normaux, ainsi que l'hémogramme.

### OBSERVATION N° 12

DE... Raymond, 39 ans, mange le 16 septembre 1965, une fricassée de champignons où s'étaient

glissés des Inocybales. Son épouse partage le plat, mais n'a pas été incommodée.

Quatre heures plus tard, surviennent des sueurs profuses, une hypersalivation avec un léger état d'excitation, puis des selles diarrhéiques abondantes. Il est hospitalisé six heures après l'absorption. La conscience est normale, il transpire par « tous les pores », il est angoissé et frissonnant, se plaignant d'une hypersécrétion nasale. L'examen clinique découvre un myosis bilatéral, mais la tension artérielle et le pouls sont normaux.

On lui injecte immédiatement un demi mg d'atropine, renouvelée jusqu'à 2 mg au total et l'état s'améliore progressivement. Bien que l'iogramme soit normal, il reçoit 0,500 l de sérum glucosé isotonique.

Il sort deux jours après en excellent état.

### OBSERVATION N° 13.

BE... Raymond, 34 ans, ingère seul, le 13 septembre 1965, un plat de champignons où se trouvaient plusieurs exemplaires d'*Inocybe Patouillardii*. Immédiatement après la dernière bouchée, il est pris d'une crise intense de sudation avec tremblements et sensation d'étouffement. Un quart d'heure après, arrivent des vomissements et une diarrhée.

Hospitalisé quatre heures après l'ingestion, il se présente cyanosé, transpirant et pleurant abondamment. La tension est à 9,5 et on relève un myosis bilatéral.

Il reçoit 2 mg d'Atropine en deux injections successives ainsi qu'une perfusion de sérum glucosé isotonique avec 50 mg d'Hydrocortisone. L'amélioration est très rapide.

Revu huit jours plus tard, il se déclare en très bonne santé.

### OBERVATION N° 14.

RO... Jacqueline, 34 ans, le 22 septembre 1965, consomme avec sa fille (obs. n° 15) leur cueillette des champignons ; elles les avaient montrés à leur pharmacien qui les déclare comestibles.

Immédiatement après le repas, elle se abondamment, à une vision des objets déformée, salive en grande quantité et, enfin, elle est prise de diarrhée.

Hospitalisée 2 heures après, l'examen montre un myosis bilatéral serré, mais l'état cardio-vasculaire est normal. Les troubles s'amendent après l'injection d'un total de 1,5 mg d'atropine.

Docteur J. FAURE

Docteur J.-P. MENU

(à suivre)

**BANQUE  
DE  
SAVOIE**

Depuis 50 ans  
au service de  
l'Economie Régionale

**Chocolaterie Confiserie**

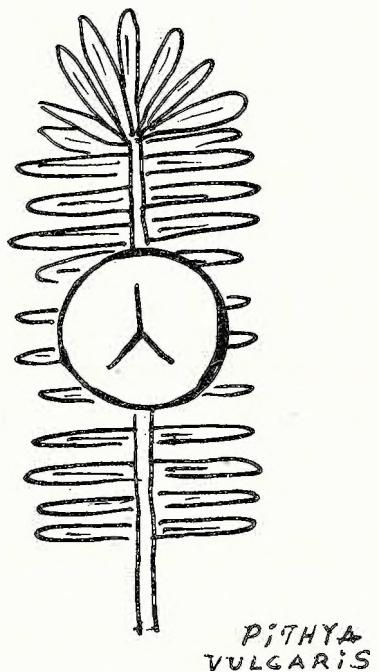
**\* COPPELIA \***

**CHAMBERY**

Ses spécialités, Chocolats,  
Sucres cuits, dragées,  
Articles dragéifiés

# LA PITHYE VULGAIRE

(PITHYA VULGARIS - Fuckel)



PITHYA  
VULGARIS

au genre "Sarcoscyphacé", disons pour suivre la classification du Mycologue Anglais Denys (1) près des Sarcoscypha et des Microstoma.

Liées au bois mort, vivant sur les branchettes et souvent même sur les aiguilles du vrai sapin seul (*Abies pectinata*), les Pithyes prolifèrent sous la forme d'un petit disque, de la grosseur d'une pièce de monnaie de 10 centimes (15 à 18 mm de diamètre), présentant sur la face supérieure une couleur d'un jaune franc (Seguy 256), alors que la face inférieure colée à la branchette reste blanchâtre. Les jeunes exemplaires minuscules boutons d'un jaune pâle (SEGUY 260), très bombés, s'accrochent aussi aux brindilles et aux aiguilles, se dissimulant aux regards curieux, tantôt, en se terrant dans l'humus, tantôt enfouies dans le névé lui-même (2).

L'épaisseur du disque de notre Pithye adulte se situe entre deux et quatre millimètres, et bien que près de la Pezize Ecarlate (du genre Sarcoscyphacé), elle n'accuse pas la forme d'une coupe profonde comme celle de cette dernière ; néanmoins, à l'âge adulte, et ainsi que l'indiquerait l'étymologie de son nom de famille (puisque Pithya viendrait du Grec Pithyon = récipient, jarre) un affaissement central du disque s'observe à la loupe, et se manifeste très nettement à l'œil nu, sous la forme d'un court sillon ; parfois même, le sillon se divise en trois branches équidistantes par un angle de 120 D°. A ce stade, donc, la Pithye ne se montre jamais lenticulée, c'est-à-dire, d'épaisseur égale et uniforme.

Précoce dans les hautes Sapinières, écologiquement, le milieu de vie de la Pithye Vulgaire ressemble beaucoup à celui de la Pezize des Neiges (*Aleuria Nivalis*), ou même à celui du Rhodophylle à pied hirsute (*Nolanea Hirtipes*), mais chez ces espèces l'habitat change. La pré-

Le printemps de cette année-là (nous commençons 1968) m'avait amené par routine, au cours de la deuxième décade d'Avril, à me rendre dans l'une des plus belles forêts de conifères de Maurienne, la forêt du Sappey de Jarrier. Bien sûr, alors que là-bas, dans la vallée pommiers et fleurs multicolores bariolaien les prairies d'émeraude, et tandis que non loin, près du Chef-Lieu un Coucou paresseux, et sans application scandait aux alentours, son retour de la veille, ici à 1500, vous le devinez, l'Hygrophore de Mars poussait la mousse, la soulevait même en longue trainée verte, à la manière inlassable des taupes ou des mulots. Ainsi, en recherchant l'Hygrophore, je découvris cette pezize, à la fois si belle et si différente des autres dans sa livrée jonquille, tapie au pied d'un jeune sapin, la Pithye Vulgaire.

Au retour de ma promenade, je consultais aussitôt ma bibliothèque, alors très pauvre sur les Discomycètes, et, assez penaud, je profitai du premier courrier partant, pour en expédier quelques spécimens, à ce grand Ami de tous et dont la gentillesse n'a d'égale que l'érudition, André SOLEILHAC. Celui-ci stupéfiait, m'écrivit aussi prestement, pour avoir des explications et pour me demander l'envoi d'autres exemplaires, me précisant qu'il s'agissait bien de Pithya Vulgaris, espèce rare en France dont une forme avait été décrite pour la première fois dans nos régions par le mycologue Lyonnais, de réputation très savant, M. JOSSERAND.

Des recherches entreprises aussitôt sur le terrain, il devait s'avérer que la Pithye Vulgaire croît en abondance en Maurienne, au tout premier printemps de la Haute forêt, au moment même de la fonte des neiges, sur les rameaux morts et gorgés d'eau, du sapin. Cette dernière observation a son importance pour le classement de notre discomycète (on appelle discomycète, les champignons en forme de coupe) et c'est ainsi, qu'entrant dans la grande famille de Pezizacées, la Pithye Vulgaire se rattache s'ense de l'Abies, les relations parasites qu'elle entretient avec le Sapin, rapprochent plus encore la Pithye d' l'Hygrophore de Mars, semble-t-il, alors que dans les clairières percent les Crocus (*Crocus Vernus*), ou fleurt l'Anémone Hépatique (*Anemona Hépatica*), que suivra bientôt l'éclosion pourprée du Corydalus (*Corydalis Cava*), ou de l'anémone verna (Anemone Vernalis). Quant à la durée de vie de notre champignon, elle se confond avec la durée de vie des plaques de neige ; la Pithye survivra souvent cependant à la fusion de la neige, de quelques jours, tant que durera le froid glacial de la nuit, ou tant que l'eau gelée de la neige, détrempera l'humus des aiguilles. Mais, dès que de la vallée s'engouffrera par les couloirs rocheux, l'air chauffé, la Pithye disparaîtra, cédant place aux Collybies des cônes et autres espèces plus connues. En fait, pourtant, elle ne disparaîtra pas tout à fait, car le chercheur tenace, la retrouvera séchée, momifiée sur sa branchette nourricière, longtemps encore : alors, la Pithye, se présentera sous une forme pélliculaire, ondulée, blanche sur la face inférieure, mais dont la couleur jaune du disque, face supérieure, aura pris une couleur orangée, d'un orange très soutenu (SEGUY 196).

Méconnue, trop longue à ramasser pour permettre de la goûter valablement, par sa beauté naturelle et sa simplicité plastique, la Pithye Vulgaire s'associe au grand renouveau de la Nature printanière. Très exacte au rendez-vous du réveil général des plantes, cette année pourtant, elle vient à peine de montrer le nez... Nul ne doute donc, qu'en Juillet encore, au moment où vous lirez ces lignes, vous puissiez encore rencontrer Pithya Vulgaris, tout en haut des combes à neige, dans les dernières parcelles fo-

(SUITE PAGE 21)

Le 18 avril 1970, s'est réuni à Montmélian, le Comité d'Animation fédéral : cette réunion s'inscrivait normalement dans le calendrier des activités fédérales, puisque, depuis sa création le 29-11-1969, le Comité doit tenir au moins, deux réunions annuelles. Le Comité rassemblait : M. Girel, Président Fédéral, M. Robert, Président du Comité, M<sup>me</sup> Girel (Montmélian), M. le Dr Fosserier et M. Chatenoud (Annecy), M. Michaud et M. Quémerais (Merlin Gerin), M. Bouvet (Fontaine), M. Berger (Moûtiers), M. Périno (Albertville), M. Combet et M. Michaud Roger (Voiron), M. Combe (Chambéry). Etaient excusés : M. Petit-Huguenin (Grenoble), M. le Dr Paccaud (Merlin Gerin), M. Escalon et M. Burin (Thonon), M. Moulin (Parc de la Vanoise).

Les discussions devaient porter :

- sur les résultats des causeries d'hiver,
- sur les méthodes d'éducation actives, applicables en mycologie,
- sur diverses questions.

#### **A - RESULTATS DES CAUSERIES D'HIVER**

Chacun des participants, à tour de rôle, et par grand secteur géographique, rendit compte au Comité, des résultats concrets apportés aux Sociétés, par les causeries d'hiver.

Il est à remarquer, tout d'abord, que nombreuses ont été les Sociétés qui ont profité ainsi de l'aide du Comité : Aix, Albertville, Fontaine, Grenoble, Montmélian, Moûtiers, St-Jean-de-Maurienne, St-Laurent-du-Pont, Vizille et Voiron. De telles causeries, de l'avis unanime, offrent l'avantage de tenir Sociétés et sociétaires, éveillés au fait mycologique !

En général, les sujets traités ont été des sujets d'initiation et de grande vulgarisation. M. GIREL précisa, combien devaient être utiles à l'animateur fédéral, avant la causerie, les rapports Société visitée et animateur ; à ce stade, également, devait bien être précisé le niveau de causerie réclamé, que ce soit un sujet de connaissance de base, une étude plus spécifique, ou une causerie scientifique, comme devaient être arrêtées les dispositions matérielles élémentaires (salle, voltage, tableau, écran, sonorisation...). En ce qui concerne la toxicologie, M. QUEMERAIS pense justement qu'il faut toujours faire appel à un docteur, seul vraiment capable d'aborder ce difficile sujet.

En conclusion, tout en regrettant de n'avoir pas pu recueillir les avis et rapports de la zone 4 (Thonon), le Comité se déclara satisfait du bon travail accompli.

#### **B - LES MÉTHODES D'ANIMATION**

Le Comité passa alors à l'étude des méthodes d'animation.

L'animation ne consiste pas en une technique d'éducation unilatérale ; c'est plus, car l'animation veut s'apparenter à une attitude jeune et dynamique de l'homme, acceptant contestation et discussion ! Et, pour intéresser le débutant, comme le chevronné, pour l'amener à se perfectionner, et à persévéérer, les Sociétés, qui veulent toujours mieux vulgariser les connaissances difficiles de la mycologie, doivent donc recourir à des moyens compris et appréciés de tous, en utilisant les méthodes socio-éducatives modernes.

L'étude de ces méthodes retient l'attention du Comité tout entier.

Les méthodes audio-visuelles ont pour point de départ l'image commentée en séance cultu-

relle ; l'image, dont le pouvoir de séduction est remarquable, sera présentée, soit sous forme de diapositive, soit par cinéma. M. QUEMERAIS préfère le panneau ou le tableau dessiné, sur lequel il reproduit, en détail, les éléments de la classification : ce système permet de mieux épouser le sujet traité. Par ailleurs, pour donner leur pleine valeur aux procédés audio-visuels, qu'ils permettent d'aborder des sujets généraux, ou plus spécifiques, M<sup>me</sup> GIREL propose qu'un commentaire écrit, et succinct, soit toujours remis après la séance aux participants, pour qu'il reste une trace profitable de la causerie.

Les méthodes d'observation directe, au cours de sortie sur le terrain, offrent autant, sinon plus d'avantages : elles permettent d'apprendre à ramasser (respect de la nature au départ et sur le vif), elles donnent accès progressivement, à la classification par les expositions bâties sur le terrain, elles favorisent le contact direct entre ramasseurs et animateurs ! Beaucoup de Sociétés pratiquent l'usage des sorties en groupe, et pour convaincre le Comité, M. GIREL, revenant sur l'idée du loisir familial, insista sur le fait de l'enrichissement intellectuel collectif, procuré par de telles activités.

Les méthodes mémo-techniques en appellent à la mémoire : à partir d'éléments enseignés ou appris, à partir d'observations, elles se proposent de faire reconnaître la famille, le genre, ou l'espèce ! Bien sûr, les tableaux synoptiques ou les notes personnelles favorisent le mécanisme de la mémoire et du souvenir ; mais, ces méthodes demandent un effort intellectuel certain, et utilisées seules, elles mènent à un certain « bachotage » stérile. Combinées aux méthodes précédentes, elles permettent d'acquérir un savoir sérieux et efficace.

Les autres méthodes. Les méthodes scientifiques qui reposent sur la recherche systématique et raisonnée, à l'aide d'ouvrages et de matériel optique perfectionné n'ont leur raison d'être que dans la formation des responsables de Société, et des ramasseurs avertis. Les méthodes livresques, ou purement bibliographiques, utilisées seules sont déconcertantes. Par contre, les bibliothèques de chaque Société doivent offrir des ouvrages correspondants aux divers degrés des connaissances des sociétaires. Il faut ainsi recommander de lire, surtout après les séances de détermination ou après les sorties, car, à ce moment-là, l'ouvrage complète heureusement les conversations échangées. Par le Bulletin Fédéral enfin, dont nul ne peut se passer aujourd'hui, par les expositions annuelles, les Sociétés mycologiques disposent d'autres moyens efficaces, pour intéresser les gens de leurs cités, à connaître la nature qui les environne.

Comme il se faisait tard, M. ROBERT demanda que ces deux derniers sujets soient repris plus tard, pour qu'en particulier, le Comité parvienne à élaborer une véritable pédagogie des expositions.

En conclusion, il apparut nettement au Comité d'Animation que l'utilisation de ces méthodes doit aider à rajeunir nos Sociétés fédérées : ainsi il nous faudra sans cesse rechercher l'effort d'imagination créateur, pour transmettre notre « système de valeur », et surtout, pour qu'il survive à nous-mêmes, et cela, à partir de ces méthodes.

## C - QUESTIONS DIVERSES

Le Président Fédéral Roger GIREL très rapidement, procéda alors à diverses communications, sur le Congrès du 24 mai 1970, sur les subventions, ainsi que sur le Parc de la Vanoise. A la demande de M. ROBERT, chaque semestre paraîtra à la suite du compte rendu du Comité, un choix d'ouvrages à acheter, ou de lectures fondamentales à lire. Quant à M. Berger, il accepte de prendre en charge la création de la Mycothèque Fédérale : un article à venir dans le Bulletin Fédéral, précisera le rôle de ce nouveau Service.

Enfin, avant de se séparer, le Comité fixa la date de sa prochaine réunion : celle-ci se tiendra le samedi 28 novembre 1970, à 15 h, au Foyer Rural de Montmélian : outre les nouveaux programmes d'animation pour l'hiver 1970-1971, y sera discutée et élaborée, la pédagogie des expositions.

PREMIER SEMESTRE 1970  
CHOIX DE LECTURES

## A - Ouvrages à acheter sur la protection de la nature :

- Avant que la Nature ne meure, de Jean Doret ;
- A la Découverte de la Nature, de Olivier Pacca ;
- Les Oiseaux des Jardins et des Bois, de G. Zimmermann.

Ces ouvrages sont édités chez Delachaux : ils peuvent être commandés chez M. ABBA.

## B - Lectures mycologiques :

- Les Bolets, de J. Métron (Science et Nature N° 97) ;
- Détermination des Clavaires (Rev. de Mycologie, T. XXXII) ;
- Révision des Bolets du gr. Scabor (Revue de Mycologie, T. XXXII) ;
- Révision des Bolets du gr. Chrysenteron (Rev. de Mycologie, T. XXXIV).

Ces revues peuvent être prêtées par M. ROBERT.

**H. ROBERT**

Président du Comité d'Animation  
de la F. M. D.-S.

**NOTES DE . . .****NOS DEUILS**

Trois de nos camarades, mycologues de talent et dévoués sans réserve à la cause de notre Fédération, viennent d'être brutalement arrachés à notre amitié en ce printemps de deuil pour le Comité fédéral.

- Raymond JAPHET, fondateur et premier président de la Société mycologique de Moûtiers ;
- René MOLINIER, fondateur et premier président de la Société mycologique d'Albertville ;
- Jacques LODOLO, fondateur et premier président de la Société mycologique de Modane.

Je les ai bien connus tous les trois. Ils furent des pionniers de l'esprit fédéral et des collaborateurs hautement qualifiés et précieux. On retrouvait chez chacun d'eux les mêmes qualités : extrême courtoisie, sens de la vulgarisation, dévouement sans limites, idéal très élevé dans leurs fonctions de direction et d'animation.

Ils ont donné beaucoup à la Fédération.

Et cela nous ne devons jamais l'oublier !

Que leurs familles, si cruellement éprouvées, trouvent ici, de la part des membres de l'Association culturelle que leurs chers disparus ont si bien servie, l'expression de nos condoléances émues et de notre très affectueuse sympathie.

## ADIEU, AMI JAPHET

Nous avons tous été surpris et navrés d'apprendre par la presse le décès de M. Raymond JAPHET, survenu le 27 mars à Nantes à la suite d'une intervention chirurgicale.

Nous n'oublierons par l'amabilité, la courtoisie de notre président d'honneur.

Ingénieur des Eaux et Forêts et du Génie Rural, Chef du Centre de Gestion d'Albertville-Moûtiers, M. Raymond JAPHET était Chevalier du Mérite Agricole et Officier des Palmes Académiques.

Avec quelques amis il fonda le 18 février 1964 la Société Mycologique de Tarantaise et en fut immédiatement élu président. Il resta à la tête de notre société jusqu'en janvier 1968, date à laquelle son administrateur le nomma à Albertville à un poste de plus haute responsabilité. M. JAPHET était resté notre président d'honneur.

A Mme JAPHET qui très souvent accompagnait son mari dans les manifestations mycologiques et à ses enfants, nous présentons nos sincères condoléances et les assurons de notre sympathie.

**E. BERGER**

Président de la Société  
de Moutiers

Roger GIREL.

## Les Mystères de la Vie des Orchidées

Les merveilleuses orchidées se distinguent autant par leurs formes bizarres que par leur curieux mode de reproduction.

Nos fleurs ordinaires possèdent en général des organes mâles : les étamines et le pollen qui s'échappe en poussière, et des organes femelles : ovaire, pistil, style et stigmate. Il suffit que le pollen de la fleur tombe sur le stigmate pour qu'il suive son chemin jusqu'à l'ovaire qui sera fécondé.

Il n'en est pas de même pour les orchis. Le pollen de la seule étamine est enfermé dans de petits sacs de masse cireuse : les pollinies. Celles-ci sont portées par un petit support adhérant à un disque gluant : le rétinacle qui est fixé contre le stigmate. Le pollen ne peut donc pas rejoindre le stigmate pour opérer la fécondation.

Le mariage de l'orchidée ne peut être célébré que par une intervention extérieure qui est très souvent celle d'un insecte.

L'insecte est attiré sur la fleur de l'orchidée par le nectar qui se trouve dans l'éperon sous le labelle. En pénétrant dans la fleur il arrache les pollinies avec leur support. Elles se collent à sa tête et enduites d'une cire visqueuse elles pourront adhérer au stigmate de la même fleur ou d'une fleur voisine. Ainsi le pollen ambulant

sur la tête de l'insecte fécondateur va de fleur en fleur accomplir son œuvre reproductrice jusqu'à épuisement.

Pourquoi les insectes sont-ils fascinés par les orchidées ? La couleur vive du labelle est stimulante, le nectar succulent sécrété par la plante les attire. A chaque espèce d'orchidée correspond un type déterminé d'insecte qui fait fonction « d'autobus ». Les orchidées du genre ophrys imitent les insectes. Les insectes mâles sont attirés par le parfum qui rappelle souvent celui des produits sécrétés par les glandes abdominales des femelles et le contact du labelle couvert de poils exerce une excitation sur l'animal qui repart chargé de pollen.

Les ophrys revêtent des formes animales :  
 ophrys abeille (apifera)  
 ophrys en forme d'araignée (araneifera)  
 ophrys mouche (muscifera)  
 ophrys frelon (fuciflora)  
 ophrys bécasse (scolopax).

L'orchis punaise dégage une odeur répugnante, la nigritelle exhale un parfum de vanille, l'orchis sambucina embaume le sureau.

Grâce à ce miracle de la perfection de la nature, la fécondation de la graine peut s'effectuer.

Mais la germination pose encore bien des problèmes qui nous font rejoindre la mycologie et dans un prochain article nous verrons : « Les orchidées et la mycologie ».

Yvette GIREL.

## ... SERVICE

### *Choses vues et entendues au Congrès Fédéral*

— Une magnifique collection de panneaux en couleurs dûs au talent de Maurice QUEMERAIS notre sympathique « grincheux » fédéral. Les champignons y étaient superbement représentés dans l'intégralité de leurs caractères botaniques et la fidélité de leurs coloris. Le public s'attarda longuement devant cette présentation flatteuse où l'on reconnaissait à la fois l'esprit scientifique du mycologue et l'art raffiné du peintre des natures mortes.

=|=

— Notre ami André SOLEILHAC et son épouse firent une apparition-éclair au cours de la partie touristique de l'après-midi. Merci pour leur témoignage de fidèle amitié.

=|=

— Au repas, des couples chantèrent en duo et furent chaleureusement ovationnés. Mais la palme revint au doyen des « chanteurs-mycologues » qui, fier de ses 83 ans fit, sous un tonnerre de bravas, une magistrale démonstration de « bel-canto ».

=|=

— Le soir, au « Vin d'honneur de l'au-revoir », 50 bouteilles d'un « CHIGNIN » frais, bouqueté, nerveux, et bien gouleyant, furent nécessaires pour étancher la soif qu'avait déclenchée la chaleur de fournaise du Mont GRANIER.

=|=

— Un car de nos Amis Dauphinois qui, lui, manquait de « rafraîchissement » fit les frais d'une ascension qui n'avait rien d'un « faux-col ». Bravo

à nos camarades DUIN et MARTIN qui se transformèrent spontanément en chauffeurs de taxis pour permettre aux attardés d'arriver au port.

=|=

— Durant le débat de la matinée, sur la protection de l'environnement, intervention très remarquée d'une toute jeune monitrice de colonies de vacances qui vint affirmer à la barre, avec beaucoup de gentillesse, que les jeunes vacanciers de 1970 connaissaient parfaitement le Code du Savoir-vivre dans la nature. Elle fut vivement applaudie !

=|=

— Au repas, par suite d'une erreur de présentation, le Maire de MONTMELIAN qui est pourtant un remarquable physionomiste, croyait parler à un agent des contributions indirectes. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre, entre les petits pois et le fromage, que son vis-à-vis n'était qu'un authentique marchand de vins ! Comme il se doit, la mésaventure fut copieusement « arrosée » par les deux compères !

=|=

— Terminons par ce conseil de sagesse du chirurgien Pierre TRUCHET de Chambéry : « Quand vous vous sentirez devenir agressifs, je connais le remède idéal pour calmer vos nerfs : enflez vite une paire de gros souliers et... partez vers la montagne ! ».

# UN GRAND CONGRÈS

Oui, le Congrès qui a marqué le dixième anniversaire de la fondation de notre Fédération a bien été un grand Congrès !

Il fera date dans les annales de notre association par l'importance du nombre de ses participants, le sérieux de ses travaux, l'excellente ambiance dans laquelle il s'est déroulé, et surtout la magistrale démonstration du rôle de « l'utilité publique » de notre Fédération qu'il a faite auprès de la masse comme auprès des représentants des collectivités et des pouvoirs publics.

**La partie administrative et corporative** de nos assises a parfaitement mis en lumière le bon fonctionnement de tous les rouages de la machine fédérale : secrétariat, comptabilité, bulletin, service des achats et de diffusion des ouvrages, comité d'animation, etc... Que tous ceux qui œuvrent avec dynamisme et dévouement à tous ces postes de travail et de responsabilité soient chaleureusement félicités et remerciés !

Les débats ont cependant fait apparaître un problème important qu'il nous faudra régler en priorité à l'assemblée d'automne : il concerne l'organisation du « Compte Bulletin » au sein de la comptabilité fédérale. C'est là un problème purement administratif, et il devrait être logiquement et rapidement résolu à la lumière des textes législatifs concernant les associations régies juridiquement par la loi de 1901.

**La partie culturelle** de notre Congrès, que nous avions voulu « d'utilité publique », et qui s'est déroulée à « portes ouvertes », a réuni près de 400 auditeurs. Elle a démontré que notre Fédération était capable de sensibiliser et de mobiliser l'opinion sur un grand problème d'intérêt vital.

Des gens de toutes situations sociales : ouvriers, paysans, commerçants, éducateurs, animateurs, présidents de sociétés, maires, etc... ont assisté à la conférence sur « la protection et la conservation de la nature » et au débat fort intéressant qui a suivi.

L'intervention du Docteur Pierre TRUCHET, fondateur et animateur de l'Association des Amis du Parc de la Vanoise a été particulièrement remarquée, et a révélé une parfaite identité de vues sur les problèmes humains de l'environnement, au sein de nos sociétés respectives.

Les informations apportées par Monsieur le Sous-Préfet, chef de Cabinet de la Préfecture de la Savoie, ont montré que les pouvoirs publics prenaient de plus en plus conscience de la gravité du problème des nuisances et de la pollution.

**La partie touristique** de l'après-midi a permis aux congressistes d'effectuer, sous un ciel remar-

quablement serein, et dans un cadre merveilleux, un périple touristique dans le paysage fantastique de l'éboulement du Mont GRANIER et des ABY-MES de MYANS.

Quant à la partie gastronomique elle mérite, elle aussi, quelques simples remarques : Il ne s'agissait pas de faire un banquet onéreux, mais de servir un repas de type familial et populaire accessible à toutes les bourses. Les échos que nous avons recueillis ont été, sur ce point, des plus favorables, et ont prouvé que les organisateurs de la Section mycologique de MONTMELIAN avaient visé juste.

Quant au Vin Fin de Savoie, offert le matin par le Maire et son conseil municipal sous l'appellation « Apremont » et le soir sous l'appellation « Chignin » par la section de MONTMELIAN a été très largement apprécié par tous les dégustateurs !

Pour terminer, il nous paraît utile de revenir sur certains points de l'exposé du matin qui a provoqué un très intéressant débat sur le drame moderne des nuisances, de la pollution, et de l'atteinte à l'équilibre des espèces. Nous pensons, en particulier, qu'il convient de rappeler tous les conseils qui ont été donnés aux promeneurs, aux campeurs, aux chercheurs de fleurs et de champignons, en un mot, à tous ceux qui, chaque dimanche s'évadent de la ville vers la forêt et la montagne.

## POUR UN VÉRITABLE CODE DU SAVOIR-VIVRE DE L'HOMME DANS LA NATURE

En de nombreux secteurs, notamment au voisinage des grandes villes, les paysans se sont plaints des déprédatations causées à leurs cultures :

- fourrages plétinés,
- arbres fruitiers mutilés,
- clôtures détériorées, enfoncées, ou même détruites,
- portes d'enclos non refermées et favorisant la fuite des troupeaux,
- pâtures traversées à motocyclette ou en voiture,

— pique-nique laissant des traces déshonorantes du passage de l'homme : papiers gras, journaux, emballages, boîtes de conserve détériorant les barres de coupe des faucheuses, tessons de bouteille pouvant déclencher des incendies et blesser le bétail et les faneurs,

— feux allumés pour la préparation des repas et non complètement éteints au moment du départ, ou laissés sans surveillance,

— prélevements abusifs d'espèces florales, ou massacre des champignons à coups de pieds par simple instinct de destruction.

Voilà quelques aspects des nuisances qui sont le fait des gens mal éduqués dans la forêt, les alpages, ou la montagne. Il s'agit là d'une vérita-

## - DROGUERIE ROMET -

BROSSERIE - PARFUMERIE - COULEURS

FOURNITURES POUR

HOTELS - ENTREPRISES - Etc...



MOUTIERS — Tél. 64

Quincaillerie  
Générale

Articles  
Ménagers

Charles MASSIAGO  
MOUTIERS — Téléphone 34  
Adolphe MASSIAGO  
ALBERTVILLE — Téléphone 68

« Votre pharmacien est un conseil et un éducateur, son expérience et ses connaissances sont au service permanent du Public. »

## Ordre des Pharmacien.

ble pollution. Et le danger est grand avec la généralisation des sorties dominicales en auto, en groupe, ou en autocar. Le remède est simple : que chacun prenne clairement conscience de ses devoirs et de ses responsabilités en face de la nature et de la propriété d'autrui ! Avec un minimum de tact et de savoir-vivre, il ne devrait y avoir aucun conflit dans ce domaine, entre le rural et le citadin. Car, dans la grande majorité des cas, le paysan alpin est un homme qui aime et qui recherche les contacts humains.

### « NOUS SOMMES TOUS EMBARQUÉS SUR LE MEME BATEAU »

La conclusion de ce long exposé peut se résumer en ces termes :

« En ce qui concerne la lutte contre les nuisances et la protection de l'environnement, le problème est clair. Il ne doit pas être faussé. Il ne s'agit pas de condamner l'expansion, mais de la réorienter. Le progrès technique est irréversible. Il s'agit de l'humaniser, de le discipliner sous le contrôle de biologistes et d'écologistes compétents. L'humain doit avoir le pas sur l'économique.

« Il s'agit avant tout d'adapter l'équipement au caractère propre de l'environnement, de restructurer, de désintoxiquer, en définissant les besoins fondamentaux de l'homme dans son cadre naturel.

« Mais le sauvetage passe par l'homme, et par lui seul ! Ajoutons, par tous les hommes, car la notion de frontière, en matière de protection est totalement dépassée ; le problème est planétaire, et « nous sommes tous embarqués sur le même bateau ».

« Nous sommes donc solidairement responsables du sommet au bas de l'échelle.

« Il faut réconcilier l'homme avec la nature, car ils ne forment qu'un tout qu'il n'est pas possible de dissocier.

« Il faut nous occuper de la nature, mais surtout nous occuper de l'homme. Notre problème est, avant tout, un problème de formation et d'éducation.

« A nous de montrer dans ce domaine que nous sommes dignes d'être des éducateurs ».

Roger GIREL.

Président Fédéral

(SUITE DE LA PAGE 16)

restières. Ne ménagez pas votre peine alors, et explorez minutieusement la station, car contrairement à toute attente, la Pithya vous mènera vers d'autres surprises, celle surtout de la cueillette de l'excellent cryptogame que constitue l'Hygrophore de Mars, dont la poussée se situe en plaine, au mois de Mars, qui vient chez nous en grande quantité en Mai, lequel en ce printemps 1970 à peine commencé, peut prolonger sa poussée, pourquoi pas, encore en Juillet (3) (4).

Ces fantaisies de la nature, le ramasseur qui nous habite, les connaît bien. Et Georges Becker, dans sa chronique (5) lui aussi aime le rappeler, lorsqu'il écrit : "Le royaume des champignons est celui du caprice et de l'imprévu" ; et, nous modestes amateurs, nous partageons plus encore sa pensée, lorsqu'il ajoute : "C'est peut-être là, l'essence de son charme !" (5).

#### Notes :

1) DENYS, British Ascomycètes 1968, P. 67

2) Caractères microscopiques relevés :

Spores rondes, avec fines granulations, de 14-16 microns ; asques octosporées 320-350 x 16 microns ; paraphyses filiformes de 120 microns, renflées au sommet, avec épaisseur de 4 microns.

3) Voir Bulletin Fédéral N° 33, page 5, Xeromphalina Campanella, autre espèce du cortège de l'Hygrophore de Mars.

4) Voir Bulletin Fédéral N° 33, page 17, "Des Hygrophores de Mars en Automne", article de MM. BERGER et POUX.

5) Revue de Mycologie 1969, Tome XXXIII, fascicule 4.

Henri ROBERT

**GARAGE - Station ESSO  
du Reclus  
MARCEL SCHUCHTER**

Réparations - Entretien - Pneu

50, bd Lemenc, CHAMBERY

TELEPHONE : 34-21-43

Les CONIFERES et  
toutes les PLANTES  
PEPINIERES

**GUILLOT & BOURNE**

38 - JARCIER

Tél. 86-45-18

# La Station Thermale Savoyarde

## LA LÉCHÈRE-LES-BAINS

Circulation veineuse - Varices - Phlébites - Hypertension

**HOTEL RADIANA** ouvert toute l'année Termal dans l'Hôtel

90 Chambres - Restauration de classe - Noces - Banquets - Séminaires - Tél. 75 N.-D. de Briançon

### Buffet de la Gare Modane

CATTELIN - ALLEMOZ

Bar, Restaurant  
Brasserie, Change



OUVERT LA NUIT Téléphone : 224

### Caves BERTRAND



Tél. 180 — MODANE

Pour vous Messieurs...

Toute la Chemiserie et Vêtements de Sports  
d'Hiver à **SPORTVILLE** (M. Girerd)  
MODANE-GARE

Pour vous Mesdames, Mesdemoiselles  
TOUTE LA NOUVEAUTE  
Lingerie féminine - Gaines et Soutiens-Gorge  
chez **M<sup>me</sup> GIRERD** - MODANE-GARE

### DANZAS S.A.

- Transports Internationaux -

Téléphone : 0,50

Téléphone : 1.84

Télex : 31924

73 - MODANE

TAILLEUR  
PRET à PORTER

### PAUL BOULGAKOFF

MODANE

Tél. 181

### AU RUBIS

LA GRANDE BIJOUTERIE RÉGIONALE

16 - 18 Rue d'Italie

CHAMBERY

APPRENEZ à CONNAITRE les CHAMPIGNONS  
EN VENANT A LA

### SOCIETE MYCOLOGIQUE DU DAUPHINE

Café de la Table Ronde - Place Saint-André, 38 - GRENOBLE

TOUS LES LUNDIS A 20 H 30

TRANSPORTS

VOYAGES

**D.M.L.**

70, Cours Jean-Jaurès

**Grenoble** Tél. 44.76.85

DÉMÉNAGEMENTS

EXPORT-IMPORT

**Ets A. RASTELLO & Cie s.a.**Chauffage Central - Sanitaire  
Tuyautes Industrielles**Siège Social : 73 - UGINE**

Services Techniques GRENOBLE

8, Rue Duploye

AGENCES : Lyon, 186 Rue Garibaldi  
St-Amand-les-Eaux-59, 6, rue de Rivoli**s.a. TRANSPORTS BIANCO****UGINE SAVOIE**

Téléphone : 82-95 et 80-09

Agence VITRY-SUR-SEINE

Téléphone : 482.15.21

Agence ANNECY

Téléphone : 45.55.21

**TRANSPORTS Toutes Directions****POUR VOS CLES DE :**

Serrures - Verrous - Voitures

UNE SEULE ADRESSE :

**CROCHET Lucien**

62, Avenue de Marlioz

**AIX-LES-BAINS****LES CAFES FREDERIC****GRENoble**

21, GRANDE-RUE

Tél. (76) 44-41-75 - C.C.P. Lyon 1441-86

TORREFACTION JOURNALIERE

SPECIALISES DANS LES CAFES FINS

Tournage-main  
suivant traditions  
artisanales

★

Travaux sur  
commande**CÉRAMIQUE D'ART****Poterie de l'Oiseau****bons-en-chablais**

téléphone 26 à bons

**Droguerie Villard & Cie**1, Place Ste-Claire - **GRENoble****PEINTURES MOHICAN**

TELEPHONE : 44-88-65

**CRAMPONS****ANTI-DERAPANTS****"UGICARB"**

Fabrication - Ugine - Carbone

**GRENoble**

**SAVOY - RADIO - TÉLÉVISION**  
ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE - ÉLECTRO-MÉNAGER

*L. Combet-Joly et L. Pasquier*

Avenue H.-Falcoz  
73 - ST-JEAN-DE-MAURIENNE tél. 299  
Service après-vente  
Facilités de paiement

**CAISSE D'ÉPARGNE**  
de VOIRON

TEL. 143 et 910  
C.C.P. Lyon 9460-84

TOUS LES JOURS  
A VOTRE SERVICE

**du platine  
sur une lame?**

Gillette l'a fait  
**SILVER PLATINE**  
une douceur qui n'en finit pas



gagel publicitaire annecy r.c. annecy 54 B 10

*Pour apprendre les Champignons...*

venez aux sorties de la section mycologique

**DU COMITÉ D'ENTREPRISE MERLIN & GERIN**

**DÉTERMINATIONS TOUS LES LUNDIS**

TRONÇONNEUSES  
MOTO-HOUES  
ATOMISEURS  
SCIÉS en tous genres

**Ets A. HOOG et FILS**

ST-LAURENT-DU-PONT - 38

Téléphone : 20-74

**PAPIERS PEINTS 1970**

Pré-encollés sans raccords, lessivables  
Styles et Modernes, Inaltéra, Velours  
Venitia, toile de jute, Somy vl, etc...

**COLORAMA**

La Tour de la Résidence

ALBERTVILLE - Tél. 12-33

**Charcuterie Forézienne**  
Ses Pâtés, ses Quenelles, Saucissons de Pays

**M. BLANC**

Ancienne Maison BRIOUDE

Place de la Fontaine

ST-LAURENT-DU-PONT - 38

Téléphone : 21-56

MAISON

**PELISSIER**

VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Hommes - Dames - Enfants

ALBERTVILLE ... Tél. 0.51